



**HAL**  
open science

## L'enseignement de l'architecture à Lyon

Christian Marcot

► **To cite this version:**

Christian Marcot. L'enseignement de l'architecture à Lyon. Bulletin de la Société Académique d'Architecture de Lyon, 27, 39 p., 2022. hal-03795517

**HAL Id: hal-03795517**

**<https://hal.science/hal-03795517v1>**

Submitted on 4 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

*L'enseignement de l'architecture à Lyon*

*L'avant 1968 : l'école gratuite de dessin, l'école des beaux-arts et l'école régionale d'architecture*

Christian Marcot

*Sommaire :*

<i>Liminaire</i>	<i>2</i>
<i>1 – Les prémices d'un enseignement de l'architecture, 1676-1804</i>	<i>2</i>
- 1676, l'école académique de peinture et de sculpture de Lyon	3
- 1756, l'école gratuite de dessin et de géométrie de Lyon	4
- 1780, l'école royale gratuite de dessin et sa classe d'architecture	5
- 1789-1804, Lyon sous la révolution et le consulat	6
<i>2 – L'école des beaux-arts et sa classe d'architecture, 1805-1906</i>	<i>6</i>
- 1807-181, le professorat de Gay (1775-1832)	7
- 1814-1823, le professorat de Cochet (1760-1835)	7
- 1823-1861, le professorat de Chenavard (1787-1883)	8
- Le contexte lyonnais à l'époque de Chenavard	8
- 1856-1860/1862-1865, le parcours de l'élève Gaspard André (1840-1896) de Lyon à Paris	9
- 1861-1890, le professorat de Louvier (1818-1892)	11
- 1886-1890/1890-1899, le parcours de l'élève Tony Garnier (1869-1948) de Lyon à Paris	11
- 1890-1906, le professorat d'Huguet (1863-1914)	12
- Le débat sur la profession d'architecte et la création des écoles régionales d'architecture	14
<i>3 – L'école régionale d'architecture de Lyon, 1906-1968</i>	<i>16</i>
- Les premiers pas de l'ERAL	16
- 1907-1936, l'ERAL au Palais des arts	17
- Les études d'architecture	17
- La création de l'atelier de l'ERAL en 1907	18
- L'exposition internationale urbaine de Lyon en 1914	18
- Le projet d'une école d'enseignement théorique et pratique des arts	19
- Les cours et l'atelier pendant l'entre-deux guerres, 1919-1939	20
- Lyon sous l'influence du maire et de l'architecte : l'école Garnier	21
- 1936-1959, l'ERAL cours des Chartreux	22
- 1940-1944, l'ERAL, école « sœur » de l'école parisienne ?	23
- La contestation de l'atelier et l'idéal de la reconstruction, 1949-1968	25
- Lyon après-guerre	26
- 1960-1968, l'EBAL et l'ERAL rue Neyret et la fin du système beaux-arts à Lyon	28
- 1965, le projet de Bernard Zehrufuss pour une ENA de Lyon, 1965-1969	29
- La fin du système beaux-arts, l'EBAL et l'ERAL entre 1964 et 1968	30
<i>Ouverture</i>	<i>32</i>

## ***Liminaire***

L'enseignement de l'architecture à Lyon trouve des origines lointaines dans un enseignement du dessin initié dès 1676 puis une école gratuite de dessin créée en 1756. Cette école sera transformée en 1805 pour devenir une école des beaux-arts comprenant une classe d'architecture. Les professeurs des diverses classes <sup>1</sup> dispensent un enseignement permettant à leurs élèves d'obtenir de nombreuses récompenses aux concours d'émulation. La classe d'architecture de l'école des beaux-arts de Lyon devient une véritable « prépa » pour intégrer les ateliers parisiens et l'école des beaux-arts de Paris. Plusieurs élèves « lyonnais » s'y distinguent obtenant maints accessits au prix de Rome, la consécration suprême étant le premier grand prix de Rome obtenu par Tony Garnier en 1899. Ce riche héritage culturel et institutionnel bénéficie à l'école régionale d'architecture de Lyon créée en 1906. L'ERAL devient la plus importante école de province tant du point de vue de ses effectifs ou des mentions, médailles et prix attribués à ses élèves. Elle connaît une certaine stabilité pédagogique mais aussi de nombreuses contestations au sein de son atelier officiel puis de ses deux ateliers après la seconde guerre mondiale <sup>2</sup>. Ces oppositions relèvent du débat sur l'enseignement et le système « beaux-arts », voire en révèlent la crise au regard des enjeux politiques, sociaux, économiques, scientifiques, artistiques et culturels. L'enseignement aborde peu les thèmes de l'urbanisme et du logement qui font alors sens au regard des réflexions sur l'aménagement. Recherchant une meilleure adéquation entre le contexte social et urbain et l'enseignement de l'architecture, la tentative de réforme initiée en 1962 par André Malraux engage pour Lyon le projet d'une école nationale d'architecture qui sera rejeté par les élèves et le milieu des enseignants. Comme les autres écoles régionales d'architecture, l'ERAL sera dissoute suite aux événements de mai 1968. Le propos observe la longue histoire de cet enseignement au prisme des enjeux et débats qui fondent la discipline et des environnements qui la façonnent et se l'approprient.

## ***1 - Les prémices d'un enseignement de l'architecture, 1676-1804***

Aux XVII<sup>ème</sup> siècle et XVIII<sup>ème</sup> siècle, Lyon, héritière d'une renaissance stimulante, est à la fois ville « frontière » avec l'Italie à travers le duché de Savoie et l'une des « capitales » européenne du commerce et de la banque. Son site remarquablement positionné à la confluence de la Saône et du Rhône, du Massif Central et des Alpes connaît alors plusieurs moments d'importants développements démographiques, économiques, industriels. Son urbanisme comme son architecture se sont alors profondément transformés pour permettre ces mutations. La seconde moitié du grand siècle est marquée à Lyon par la recherche d'une nouvelle centralité urbaine dont le plan de 1659 <sup>3</sup> traduit la volonté de grandeur.

- ***Illustration 1 : plan de Maupin***

***Maupin Simon, plan de 1659 intitulé « description au naturel de la ville de Lyon et des paysages alentour de celle-ci », BML, réserve 28122, photographie BML***

---

<sup>1</sup> Parmi les professeurs, ceux de la classe d'architecture de l'école des beaux-arts de Lyon exercent par ailleurs leur art en cette ville et sont membres de la Société Académique d'Architecture de Lyon. La SAAL, créée en 1830, regroupe alors la plupart des architectes lyonnais. Cette société s'engage pour la reconnaissance de la profession et milite pour l'enseignement de l'architecture.

<sup>2</sup> L'ERAL comprend deux ateliers à plusieurs reprises (1927 à 1932, 1942, 1949 à 1964 et 1967 à 1968)

<sup>3</sup> Maupin Simon, plan de 1659 intitulé « description au naturel de la ville de Lyon et des paysages alentour de celle-ci »

La place des terreaux naît sur le remblaiement de l'ancien fossé de la Lanterne et se voit délimitée par l'élévation d'un nouvel Hôtel de Ville <sup>4</sup>, œuvre de l'architecte Simon Maupin (1590-1668) à laquelle le mathématicien Léon Desargues (1591-1661) contribua, ou par celle de l'Abbaye de Saint-Pierre des Nonnains <sup>5</sup>, œuvre de l'architecte François Royers de la Valfrenière (1575-1667).

- *Illustration 2 : l'hôtel de ville de Lyon*

*Maupin Simon (v.1590-1668), architecte, voyer de la ville / Caspar Merian, perspective et portail de la Maison de Ville de Lyon, 1647 / Pigout Robert, Place des Terreaux, 1653*

Ces travaux, tout comme ceux de l'Hospital de la Charité ou du collège de la Trinité sont sous la responsabilité des architectes. A l'époque, ceux-ci <sup>6</sup> découvraient alors leur art dans les agences et à la lecture les manuscrits antiques, recueils moyenâgeux ou traités de la renaissance qui précédèrent les cours donnés à Paris par les professeurs de l'académie royale d'architecture fondée en 1671.

Sous l'absolutisme, Lyon n'a pas de facultés ni d'universités, seul le grand collège de la Trinité fait de la cité un centre intellectuel de la république des lettres. Suite à la création des académies royales, assemblées scientifiques, littéraires ou artistiques liant savoir et pouvoir <sup>7</sup>, l'idée d'une académie et d'un enseignement du dessin à Lyon était envisagée dans le but de participer au rayonnement des arts sur la route qui menait de nombreux artistes - peintres, sculpteurs et architectes - de Paris à Rome.

- *1676 - l'école académique de peinture et de sculpture de Lyon*

En 1676, le peintre Thomas Blanchet (1614-1689) <sup>8</sup> exprime le vœu de former à Lyon une académie de peinture et de sculpture pour y enseigner la jeunesse dans les deux arts. Cet établissement est autorisé par lettre patente la même année et semble avoir été le premier du genre en province. Blanchet aurait joué le rôle tenu par Charles Le Brun (1619-1690) à Paris une trentaine d'années auparavant <sup>9</sup>. Le dessin est alors perçu comme la base première de l'enseignement des artistes auxquels les architectes sont affiliés <sup>10</sup>. Cette académie et son école où ont professé Blanchet et le sculpteur Antoine Coysevox (1640-1720) disparaîtront rapidement faute de moyens <sup>11</sup>.

- *Illustration 3 : portrait de Thomas Blanchet*

*Thomas Blanchet (1614 Paris – 1689 Lyon)*

La première véritable académie lyonnaise, celle des sciences et belles lettres, est créée en 1700 dans une 'volonté d'indépendance' puis suivie en 1713 par celle des beaux-arts, reconnue en 1724 <sup>12</sup>. Cette dernière dont l'architecte Ferdinand-Sigismond Delamonce (1678-1753) fût l'un des fondateurs, fait édifier le bâtiment dit du « Concert » où se tiennent spectacles et réunions. Elle est formée des classes de physique, de mathématique et des arts. Cette division n'est pas sans évoquer les orientations de ce

---

<sup>4</sup> Maupin Simon (1590-1668), alors voyer de la ville, dessine l'édifice dont la façade principale s'ouvre sur la place des Terreaux. Ce nouvel édifice est créé en raison de l'exiguïté de l'ancienne maison communale : L'Hôtel de la couronne situé rue de Poulaillerie depuis 1604

<sup>5</sup> Edifiée entre 1659 et 1685

<sup>6</sup> Le terme est alors employé sans les prérogatives qui sont aujourd'hui siennes. L'architecte se confond alors avec l'entrepreneur, l'urbaniste, le promoteur

<sup>7</sup> Citons les créations des académies royales de dessin et de sculpture en 1648, celle de France à Rome en 1666 et celle d'architecture en 1671

<sup>8</sup> Blanchet Thomas (1614-1689), peintre, sculpteur et architecte. Thomas Blanchet avait été appelé à Lyon par le consulat pour y décorer le nouvel hôtel de ville. Il fût nommé peintre de la ville de Lyon en 1675

<sup>9</sup> Gabriel Nelly, « Histoire de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Lyon », beau fixe, 2007

<sup>10</sup> Le dessin est ici entendu au sens étymologique comme « idée » et « image », l'apparence de l'image recouvrant la synthèse des idées à l'œuvre avec leur mise en mesures et signifiant tout autant le terme de dessein

<sup>11</sup> Gabriel Nelly, « Histoire de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Lyon », beau fixe, 2007

Et Charvet Léon, « Les origines de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon aux XVIIe et XVIIIe siècles », Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 1878

<sup>12</sup> Elles seront regroupées en 1758. Elles constituent l'élément essentiel de la vie culturelle de la cité et permettent la diffusion des idées des savants influents du moment

que seront les premières bases de l'enseignement de l'architecture à Lyon aux suites de celle du dessin.

En ce début du siècle des Lumières, la ville s'embellissait à travers de nombreux projets. Entre 1715 et 1726, Robert de Cotte (1756-1735)<sup>13</sup> réalisait l'élévation nord de la place Bellecour dans un style classicisant démontrant l'importance des échanges culturels entre Paris et Lyon, voire Rome. Le parcours du lyonnais Antoine Derizet (1685–1768)<sup>14</sup> illustre cette hypothèse. Formé à Lyon puis à Paris, il obtenait en 1720 le grand prix de l'académie royale d'architecture<sup>15</sup>. Derizet arrive à Rome en 1723 après avoir reçu une bourse de l'académie royale de France à Rome<sup>16</sup>. En 1728, il est admis à l'Académie de Saint-Luc de Rome où il enseigne la géométrie et la perspective. Il est un adepte de la transposition des proportions musicales en architecture.

#### ***- 1756 – l'école gratuite de dessin et de géométrie de Lyon***

Après une tentative avortée en 1751, la fondation d'une école gratuite de dessin et de géométrie pour le progrès des arts et des manufactures était enfin créée en 1756 suite aux initiatives du vicaire du diocèse l'abbé Antoine de Lacroix Laval (1708-1781) et de l'intendant du commerce Henri-Léonard-Jean-Baptiste Bertin (1720-1792). L'abbé Lacroix, membre des deux académies lyonnaises qui seront réunies en 1758, se passionnait pour l'éducation, la pédagogie et l'enseignement du dessin dont il s'informa lors de son voyage à Rome.

#### ***- Illustration 4 : portrait de l'abbé Lacroix***

***Portrait de l'abbé Antoine de Lacroix-Laval (1708-1781), dessiné par Michel Ange Slodtz en 1737, gravé par S. C. Miger en 1765***

L'école était immédiatement placée sous les directions et les professorats des peintres Donat Nonotte (1708-1785) et Jean-Charles Frontier (1701-1763), tous deux membres de l'académie royale de peinture et de sculpture. Un peu plus tard en 1776, le peintre Pierre Cogell (1734-1812) les rejoignait. L'école était successivement installée dans les bâtiments de la maison Curis, de l'hôtel de l'ancien gouverneur, du grand collège, de l'hôtel de ville.

Les pouvoirs lyonnais imaginaient alors le dessin comme un art appliqué utile aux manufactures et particulièrement à l'industrie de la soierie<sup>17</sup>, indirectement à celle de la mécanique ou à l'art et l'architecture. Le projet de cette école bénéficia du soutien du célèbre architecte Jacques-Germain Soufflot (1713-1780)<sup>18</sup>. Sur la route le menant de Rome à Paris il s'arrêta à Lyon de 1738 à 1749 puis y revint de 1751 à 1756. Ses réalisations du plus grand intérêt marquèrent la ville tant du point de vue architectural qu'urbain. L'opération du quartier Saint-Clair permettait le développement nord de Lyon et précédait les projets d'extensions de la ville sur la rive gauche du Rhône (projet Morand de 1764 implanté sur les propriétés foncières des Hospices Civils de Lyon) et vers la confluence entre Saône et Rhône (projet Perrache de 1769). La présence de Soufflot à Lyon était concomitante avec les premières tentatives d'organisation de la profession d'architecte à Lyon. Pour la première fois figurait

---

<sup>13</sup> Robert de Cotte (1656-1735) fût premier architecte du roi et directeur de l'académie royale d'architecture

<sup>14</sup> Montclos Jean-Marie, école nationale supérieure des beaux-arts, « les prix de Rome », concours de l'académie royale d'architecture au XVIIIème siècle, Berger-Levrault, 1984

Antoine Derizet, (1685 Lyon-1768 Rome), reçoit le grand prix de l'académie royale d'architecture en 1720 « étant de ceux qui a eu le plus d'assiduité aux leçons et qui s'est le plus appliqué à dessiner ». Le programme proposait le dessin en plan et en élévation d'une entrée de palais suivant l'ordre dorique

<sup>15</sup> Le prix de l'Académie royale d'architecture sera remplacé par le prix de Rome suite à la révolution française

<sup>16</sup> L'académie de France à Rome fut créée en 1666

<sup>17</sup> La fabrique de la soie est intimement liée au développement industriel et économique de Lyon

<sup>18</sup> Pérez Marie-Félicie, Ternois Daniel, « L'œuvre de Soufflot à Lyon », Presses Universitaires de Lyon, 1982

dans l'almanach de Lyon de 1750 une liste d'architectes comprenant entre autres Delamonce et Soufflot <sup>19</sup>.

- *Illustration 5 : portrait de Soufflot*

*Portrait de Jacques-Germain Soufflot (1713-1780)*

Le plan général de 1773 présentait une ville composée de palais dont les importants ordonnancements, alignés dans des cartouches, contrastaient avec la réalité d'un réseau viaire encore médiéval <sup>20</sup>. Indéniablement d'importantes travaux d'urbanisme et d'architecture allaient se développer à Lyon et mobiliser la corporation des architectes.

- *Illustration 6 : plan de Joubert*

*Plan géométral de la ville de Lyon, assujéti aux nombreux alignements augmentés des quartiers neufs et enrichi des bâtiments principaux, 1773, Louis Martin Roch Joubert*

Cette volonté de définition de la profession appelait une légitimité à laquelle l'enseignement du dessin puis de l'architecture pouvait grandement contribuer. L'école prenait ainsi tout son sens et fut pérenne à travers plusieurs réorganisations et dénominations <sup>21</sup> jusqu'à la révolution française.

- *1780 - l'école royale gratuite de dessin et sa classe d'architecture*

Créée en 1780, au sein de l'école royale de dessin, la classe d'architecture et de géométrie confiée à l'architecte Achard <sup>22</sup> rejoignait le bâtiment du Concert où l'enseignement du dessin, de la perspective, de la géométrie et de la stéréotomie était dispensé à quelques élèves qui, d'après l'étude du Charvet <sup>23</sup>, ont ensuite exercé leur art à Lyon.

Les architectes formaient alors une corporation, comme tous les métiers sous l'Ancien Régime. L'agrément de ce corps d'architectes lyonnais <sup>24</sup> était indispensable pour exercer. A la veille de la révolution, la liste des architectes comprend une quarantaine de membres. Ce groupement apportait une certaine considération et les distinguait des maîtres maçons et des amateurs. Il était reconnu par les autorités qui y choisissaient leurs experts. Ceux-ci exerçaient de manière libérale par contrat de conception, de direction et de contrôle avec le client. Très souvent ces architectes assuraient la totalité de l'opération, ils achetaient des terrains, les lotissaient, construisaient et revendaient. Ces architectes avaient pour bible le « Vitruve » de Claude Perrault et pour terre sainte l'Italie <sup>25</sup>. Plusieurs d'entre eux ont fréquenté les ateliers parisiens. Antoine Benoît de Gérando (1737-1809) et Pierre Gabriel Bugnet (?-1806) ont été « logistes » <sup>26</sup> du grand prix de Rome.

- *1789-1804 – Lyon sous la révolution et le consulat*

---

<sup>19</sup> La liste complète est donnée par François-Régis Cottin ; la compagnie comprend également De Gérando, Roche, Munet, Van Risamburgh, Masson bientôt rejoints par Roux et Decrénice

<sup>20</sup> Plan général de Joubert de la ville de Lyon, assujéti aux nouveaux alignements, augmenté des quartiers neufs et enrichi des bâtiments principaux, année 1773 / Louis-Martin-Roch Joubert, imp. Daudet et Joubert. 125 toises du Roy [= 3,5 cm] (AC Lyon : 0001 S 00090)

<sup>21</sup> L'école prend le nom d'école royale académique de dessin et de géométrie en 1769 puis celui d'école royale gratuite de dessin et de géométrie pratique en 1780.

<sup>22</sup> D'après Léon Charvet, l'architecte Achard figure sur les almanachs de Lyon de 1774 à 1795. Il est proche de Soufflot. Les informations concernant Achard sont très rares

<sup>23</sup> Charvet Léon, « Lyon artistique. Architectes : notices biographiques et bibliographiques... », Lyon, Bernoux et Cumin, 1899

<sup>24</sup> Bellin Gaspard « Tableau biographique et bibliographique des architectes lyonnais (1750 à 1829) », *Annales de la Société académique d'architecture de Lyon*, t. IX, [1887-1888], Lyon, Mougin-Rusand, 1889, p. LXXXVI-LXXXVII.

<sup>25</sup> Cottin François-Régis, « Présentation historique de la société », compte rendu SAAL du 3 juillet 2001

<sup>26</sup> Les logistes sont les quelques dix élèves (sélectionnés sur esquisse) à participer à la phase finale du concours du prix de Rome. Leurs travaux se déroulent dans des petites salles appelées loges



La ville, fermement tenue par la monarchie, entend conserver une certaine autonomie. « Ce souci d'indépendance à l'égard du pouvoir central allait marquer la destinée tragique de la cité au cours de la Révolution »<sup>27</sup>. L'exécution du révolutionnaire Marie-Joseph Chalier (1747-1793) provoque la rupture de la ville avec la Convention. Celle-ci voit dans la rébellion lyonnaise un caractère contre-révolutionnaire. La ville est alors livrée à la terreur et à la démolition. « Les violences cessent en 1795 et les Brotteaux deviennent le lieu de commémoration du martyrologue politique de la ville »<sup>28</sup>.

Lorsque le premier consul Bonaparte tend la main à la ville pour la relever de ses décombres et ruines qui jonchent son sol, il mesure parfaitement la portée de l'image comme représentation symbolique. Il mènera une politique active et directive - pour les arts dont l'architecture - lui permettant ainsi la mise en scène de son propre pouvoir.

Sous le Directoire entre 1795 et 1799, « les édiles lyonnais cherchèrent à démontrer au gouvernement qu'il était indispensable de créer dans leur ville une école de dessin et un musée, deux institutions susceptibles de former de bons dessinateurs et de contribuer ainsi à régénérer les manufactures de soieries anéanties sous la révolution. L'école fut finalement créée en 1805 après le sacre de Napoléon. Ses professeurs cherchèrent à donner un enseignement de la qualité de celui dispensé dans les ateliers parisiens et voulurent dépasser l'idée d'un art appliqué à l'industrie »<sup>29</sup>. Cependant l'enseignement dispensé s'avère très utile au développement de la grande fabrique menant Lyon à devenir la capitale mondiale de la soie<sup>30</sup>. Mais Paris demeure la capitale de l'Empire malgré l'intention manifestée par l'empereur d'installer le siège du gouvernement à Lyon, à proximité de l'Italie.

## ***2 - L'école des beaux-arts et sa classe d'architecture, 1805-1906***

La création par décret impérial de l'école en 1805, sous le nom d'école spéciale des arts de dessin, suit de peu celle du musée des beaux-arts fondé en 1802, l'un des quinze souhaités par le premier consul pour les provinces. Les deux institutions sont installées dans l'ancienne l'abbaye Saint-Pierre des Nonnains<sup>31</sup>.

### ***- Illustration 7 : l'abbaye Saint-Pierre des Nonnains devenue musée et école des beaux-arts de Lyon***

Napoléon n'a donc pas créé de toute pièce une école qui existait depuis 1756 et avait traversé la révolution. Il a consacré en le recueillant un legs de l'ancien régime et lui a donné un caractère définitif<sup>32</sup>. L'école qui avait été administrée au siècle des Lumières par la Société des Amateurs le fut au XIX<sup>ème</sup> par le Conseil du Conservatoire des Arts dans lequel s'impliqua dès 1806 l'archéologue François Artaud (1767-1838). Celui-ci sera nommé directeur du musée en 1812 et de l'école des beaux-arts en 1824 et ses successeurs principaux à la direction de l'école seront le peintre Claude

---

<sup>27</sup> Dufieux Philippe, Stuccilli Jean-Christophe, « L'art de Lyon », éditions Place des Victoires, 2017

<sup>28</sup> Ibid

<sup>29</sup> Chaudonneret Marie-Claude, « L'enseignement artistique à Lyon. Au service de la Fabrique ? », le temps de la peinture, Lyon 1800-1914, Fage éditions, Lyon, pp.29-35, 2007, fffalshs-00177925f

<sup>30</sup> Par les importantes commandes de l'empereur, l'industrie lyonnaise de la soierie atteindra son paroxysme au XIX<sup>ème</sup> siècle avec la grande fabrique, le quartier des canuts et soyeux installé sur les pentes et le plateau de la Croix-Rousse sur les terrains d'anciens clos religieux. Cette industrie engage d'autres développements comme celui de la mécanique et de la chimie et nécessite la construction de nouveaux édifices pour héberger les ouvriers et leurs activités. Toutes ces disciplines ont également besoin du dessin comme outil de représentation

<sup>31</sup> La suppression en 1792 des congrégations religieuses libère l'abbaye Saint-Pierre des Nonnains de ses occupants, les moniales étant expulsées. Suite à sa création en 1802, le musée des beaux-arts est installé dans le Palais Saint-Pierre aux côtés de la bourse du commerce et de l'école des beaux-arts. Puis tout au long du siècle les sociétés savantes, les académies s'y installent créant un véritable campus au cœur de la cité

<sup>32</sup> Cottin François-Régis, « Des maîtres jurés et faiseurs d'images à l'architecte : la pratique architecturale à Lyon avant la création de la société académique d'architecture de Lyon », documents réunis dans le cadre du séminaire « architectes et société », 1982

Bonnefond (1796-1860) de 1831 à 1860, le peintre paysagiste Théodore Caruelle d'Aligny (1798-1871) de 1861 à 1871, le sculpteur Joseph Fabisch (1812-1886) de 1871 à 1876, le peintre Michel Dumas (1812-1885) de 1878 à 1885, l'architecte Amédée Hedin (1842-1912) de 1886 à 1894 et le peintre Nicolas Sicard (1846-1920) de 1894 à 1906<sup>33</sup>.

Avant la nomination d'Artaud, les classes sont placées sous l'autorité du maire. L'école est ouverte tous les jours sauf le dimanche et les jours fériés. L'année est décomposée en deux « saisons », celle d'hiver et celle d'été. L'âge d'admission est initialement de douze ans mais sera rapidement porté à quatorze puis quinze ans. Le postulant doit être né français, avoir eu la petite vérole ou être vacciné. Ses parents doivent être établis à Lyon ou des personnes domiciliées en cette ville doivent le cautionner. Il doit maîtriser la lecture, l'écriture et les quatre premières règles de l'arithmétique. Les étrangers, pour être admis, doivent obtenir une autorisation écrite du préfet et du maire<sup>34</sup>. Dans son discours inaugural, le maire de Lyon insistait sur la double finalité de l'institution : « Former des artistes dignes de succéder aux maîtres qui ont régénéré l'école française, tel serait l'unique but de cet établissement placé dans toute autre ville de l'Empire ; mais, en l'accordant à Lyon, sa majesté a fait connaître qu'elle voulait que l'étude du dessin fût dans un rapport intime avec l'industrie manufacturière »<sup>35</sup>.

Par décret impérial de 1807, les professeurs nommés à l'Ecole des Beaux-Arts sont au nombre de six. Alexis Grognard (1752-1840) enseignera les élèves de la classe des principes ; cette classe revêt une grande importance et s'adresse à tous les élèves qui choisissent ensuite une « orientation ». L'enseignant doit posséder une théorie sûre pour ne pas égarer l'élève. Pierre Revoil (1776-1842) est nommé professeur pour la classe de peinture, Joseph Chinard (1756-1813) pour celle de sculpture, Jacques Barraban (1768-1809) pour celle de la fleur, Antoine Leclerc (?- ?) pour celle de l'art de traduire les esquisses en patron et enfin Joseph-Jean-Pascal Gay (1775-1832) pour celle d'architecture, d'ornement et de perspective.

Gay professe de 1807 à 1814. Ses successeurs seront Claude Ennemond Balthazard Cochet (1760-1835) de 1814 à 1823, Antoine-Marie Chenavard (1787-1883) de 1823 à 1861, Antonin Louvier (1818-1892) de 1861 à 1890 et Eugène Huguet (1863-1914) de 1890 à 1906.

- *Illustrations 8, 9, 10, 11 : portraits des maîtres Gay, (Cochet), Chenavard, Louvier, Huguet*  
*Portraits de : Joseph-Jean-Pascal Gay (1775-1832), Antoine-Marie Chenavard (1787-1883), Antonin Louvier (1818-1892) et Eugène Huguet (1863-1914)*

#### - **1807-1814 - Le professorat de Gay (1775-1832)**

Joseph-Jean-Pascal Gay (1775-1832) est né à Lyon où il a suivi les cours de l'école royale gratuite de dessin avant de rejoindre l'école de l'académie d'architecture à Paris sous Julien-David Leroy. Entre 1804 et 1814, Gay construit le bâtiment de la condition des soies implanté en partie sur l'ancien jardin des Capucins au cœur des pentes de la Croix-Rousse. Gay a reçu la fonction d'ingénieur aux travaux de défense de Lyon sous le siège de la Convention puis à partir de 1814 celle d'architecte de la ville. « Cette double fonction était alors assez courante avant l'organisation en ce début de siècle de deux filières principales pour la formation des futurs architectes. « La première, dont le concours du Prix de Rome est la clé de voûte, est l'héritière de l'Académie royale d'architecture. C'est elle qui donne naissance, à partir de 1819, à la section architecture de l'École des beaux-arts de Paris. La seconde

---

<sup>33</sup> Gabriel Nelly, « Histoire de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Lyon », beau fixe, 2007

<sup>34</sup> Ibid

<sup>35</sup> Discours prononcé par Fay de Sathonay, maire, lors de la séance d'installation de l'Ecole, le 3 juillet 1807 », Bulletin de Lyon, n° 55, 11 juillet 1807, p. 217-219, in Chaudonneret Marie-Claude, « L'enseignement artistique à Lyon. Au service de la Fabrique ? », le temps de la peinture, Lyon 1800-1914, Fage éditions, Lyon, pp.29-35, 2007, ffhals-00177925f



commence dans une institution nouvelle, créée au cœur de la Révolution : l'École polytechnique, et se poursuit dans un établissement plus ancien, réformé pour lui servir d'école d'application : l'École des ponts et chaussées »<sup>36</sup>.

Sous son professorat et sur la centaine d'élève de l'école au début du siècle, la classe d'architecture compte six élèves en 1807, dix-sept en 1812, le registre des inscriptions laisse apparaître un recrutement d'élèves originaires pour l'essentiel de Lyon ou de sa région et issus de milieux sociaux très divers. Le professorat de Gay condamnait l'ornement et ces facilités, au profit de sa préférence pour l'architecture parlante dans la lignée de ses maîtres révolutionnaires<sup>37</sup>. Cette architecture montre symboliquement sa fonction propre.

#### - **1814-1823 - Le professorat de Cochet (1760-1835)**

Cochet également né à Lyon est élève de son père Claude-Pierre Cochet, un fidèle collaborateur de Morand. Il étudie l'architecture à Paris où il est élève d'Alexandre-Théodore Brogniard (1739-1813). Cochet semble avoir obtenu le Grand Prix de l'Académie d'architecture de Paris en 1783<sup>38</sup>, puis obtenait le premier prix d'architecture de l'Académie de Parme en 1786 lors de son séjour romain. Il est nommé architecte de la ville de Lyon en 1795. Ses travaux, comme le monument des Brotteaux à Lyon - une chapelle en forme de pyramide<sup>39</sup> - étaient marqués des principes de l'architecture parlante développée lors de la période révolutionnaire.

#### - **Illustration 12 : projet du martyrologue de Lyon**

*Claude-Ennemond Cochet, Monument des Brotteaux de Lyon, 1814, encre et lavis sur papier, Archives Municipales de Lyon*

#### - **Illustration 13 : Photographie du Monument des Brotteaux de Lyon**

En 1814, dès le retour des borbons, Lyon envisage de relever la statue équestre de Louis XIV place Bellecour. Le sculpteur lyonnais François-Frédéric Lemot (1771-1827) est chargé du projet. L'œuvre est inaugurée en 1825 et symbolise la volonté de renouer avec la succession des siècles voulue par la politique monumentale de la Restauration à la faveur de la restitution des anciennes places royales.

#### - **1823-1861 - Le professorat de Chenavard (1787-1883)**

Chenavard, né à Lyon, est admis en 1809 en seconde classe à l'école d'architecture de Paris où il reçoit l'enseignement à l'atelier de Barthélémy Vignon (1762-1846), architecte d'origine lyonnaise dont la recherche visait une ville et une architecture adaptées aux besoins de leur temps<sup>40</sup>. Chenavard réalise une très bonne scolarité et participe à plusieurs reprises au concours d'esquisse en vue du grand prix mais échoue aux portes de l'entrée en loge.

#### - **Illustration 14 : Antoine-Marie Chenavard, « projet d'un hospice pour voyageurs »**

*Antoine-Marie Chenavard, « projet d'un hospice pour voyageurs au sommet d'une chaîne de montagnes », 1815, plan du rez-de-chaussée, ancre et lavis de couleurs sur papier, collection de la SAAL*

<sup>36</sup> Garric Jean-Philippe (dir.). *Bibliothèques d'atelier : Édition et enseignement de l'architecture, Paris 1785-1871*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2011 (généré le 18 décembre 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3183>>. ISBN : 9782917902783. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3183>

<sup>37</sup> Dufieux, Philippe, « Le rameau d'or et de science - La bibliothèque humaniste de l'architecte Joseph-Jean-Pascal Gay (1775-1832) », in revue internationale « histoire et civilisation du livre », 2014

<sup>38</sup> Plusieurs textes font état de cette distinction mais nous n'avons pas la certitude de l'attribution du grand prix de l'académie d'architecture à Cochet

<sup>39</sup> Cochet réalise en 1795 le premier monument dédié aux victimes du siège de Lyon. Ce monument détruit en 1796, sera remplacé par une chapelle en forme de pyramide signée du même Cochet. Celle-ci s'élève sur une crypte dans laquelle sont conservés les ossements des victimes du siège de Lyon.

<sup>40</sup> Dufieux Philippe, « Antoine-Marie Chenavard, architecte lyonnais (1787-1883) », presses universitaires de Rennes, 2016

Entre 1816 et 1817, il voyage en Italie et en Sicile en compagnie de trois camarades de formation <sup>41</sup>. Au cours de ce séjour les quatre jeunes architectes réalisent des recueils réunissant plus d'un millier de dessins constituant un corpus architectural de première importance. L'attrance de Chenavard pour l'architecture grecque transparaît à travers plusieurs dessins qui bientôt serviront de support à son enseignement. Cette attrance portera l'auteur à visiter en 1843 la Grèce et le Levant, peu avant la création de l'école française d'Athènes <sup>42</sup>.

- *Illustration 15 : Antoine-Marie Chenavard, « grand temple de Paestum »*

*Antoine-Marie Chenavard, « grand temple de Paestum », 1817, Paris, bibliothèque de l'INHA, Ms 703 (4)*

Chenavard <sup>43</sup>, professeur à l'attitude mélancolique, donnait à ses élèves architectes un enseignement puisé dans les principes de l'art antique. Architecte néo-grec, il a rêvé la restitution de Lugdunum avec la complicité d'Artaud et préparé une génération d'architectes à qui la ville doit ses transformations et embellissements qui honorèrent l'art lyonnais sous la deuxième République et le second Empire. Sous son professorat, l'école crée un cours de construction confié au polytechnicien et ingénieur des ponts et chaussées Esprit Alexandre Jordan (1800-1888). Les élèves estiment alors la construction comme indispensable à leur formation.

L'école des beaux-arts, d'abord dirigée par Artaud, le sera ensuite par le peintre et ancien élève de l'école Etienne Rey (1789-1867) de 1830 à 1831. Le peintre et ancien élève de l'école Claude Bonnefond (1796-1860) lui succède de 1831 à 1860. A la fin du professorat de Chenavard, Théodore Caruelle d'Aligny (1798-1871) reçoit la direction de l'établissement <sup>44</sup> qui occupe toujours les étages du palais donnant sur la place des Terreaux. Le palais dans lequel la plupart des institutions culturelles de la ville sont regroupées, héberge également la faculté des sciences dès sa création en 1835 et celle de lettres à partir de sa création en 1838. Il devient un véritable campus au cœur de la cité offrant un horizon d'interdisciplinarités potentielles dont l'influence reste à éclairer à la lumière des rapports entre les professeurs des divers établissements.

- *Le contexte lyonnais à l'époque de Chenavard*

Le long professorat de Chenavard s'étend sur les périodes de la restauration de la monarchie, de la monarchie de juillet, de la seconde République et du second Empire. Les progrès économiques et commerciaux obtenus à Lyon par le développement de l'industrie (soierie, chimie, mécanique, chemin de fer) et des affaires (banque, bourse, tourisme) accélèrent l'exode rural des régions limitrophes vers l'agglomération lyonnaise. L'évolution démographique de la ville est alors très importante <sup>45</sup>.

Sur le plan urbain la ville se transforme considérablement en particulier sous l'emprise du préfet du Rhône et maire de Lyon, Claude-Marius Vaisse (1799-1864) nommé à Lyon en 1853 <sup>46</sup>. Non

---

<sup>41</sup> Idib, il s'agit de Jean-Aimé Moutier, François-Alexandre Duquesney, Henri Van Cleemputte

<sup>42</sup> L'école française d'Athènes créée en 1846 influence les esprits des arts et des sciences à travers la littérature, l'archéologie, l'architecture

<sup>43</sup> Dufieux Philippe, « Antoine-Marie Chenavard, architecte lyonnais (1787-1883) », presses universitaires de Rennes, 2016

<sup>44</sup> Le peintre paysagiste d'Aligny est né à Chantenay-Saint-Imbert. Son amitié avec Bonnefond qu'il a rencontré lors de son voyage en Italie le rapproche de Lyon

<sup>45</sup> La ville compte 131 258 habitants en 1821, 149 733 en 1831, 155 939 en 1841, 177 190 en 1851, 318 803 en 1861. Puis sous la troisième république, Lyon compte 323 307 habitants en 1871, 376 613 en 1881 et 438 077 en 1891

<sup>46</sup> Bertin Dominique, « les transformations de Lyon sous le préfet Vaisse : étude de la régénération du centre de la presqu'île (1853-1864) », Lille 3 : ANRT, 1995

- Gauthiez Bernard, « Lyon entre Bellecour et Terreaux, architecture et urbanisme au XIX<sup>e</sup> siècle », Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 1998

- Marcot Christian, « Le Second Empire 1852 – 1870, la transformation urbaine de Lyon sous l'autorité du Préfet Claude-Marius Vaisse entre 1853 et 1864 », Petit Gadagne, conférence du 11 12 2019

seulement, la presqu'île est régénérée par le percement de la rue Impériale et de la rue de l'Impératrice offrant une nouvelle centralité <sup>47</sup>, mais aussi l'ensemble des quartiers de l'agglomération lyonnaise <sup>48</sup> se développe dans le cadre d'un aménagement cohérent traduit dans des plans d'embellissement. De nombreux équipements et programmes (ponts, réseaux ferrés, boulevard, avenues, gares, palais, hôpital, églises, logements, bureaux, halle, magasins, commerces et parcs) sont alors réalisés créant l'armature et le plaisir nouveau de la ville moderne bien que la ceinture des fortifications érigées entre 1830 et 1849 perdure jusqu'à la troisième République et gêne encore l'urbanisation.

*- Illustration 16 : les communes de la Guillotière, de la Croix Rousse et de Vaise sont rattachées à Lyon en 1852*

*Le « nouveau plan illustré de Lyon et de ses faubourgs », Driat dessinateur, représente l'agglomération lyonnaise en 1872*

Au-delà de l'ingénieur de la ville Gustave Bonnet (1810-1875) et de l'architecte de la ville Tony Desjardins (1814-1882), fortement mobilisés, tous les architectes et l'ensemble des entreprises sont également grandement occupés à mettre en œuvre cet ambitieux projet. Les architectes exerçant en cette ville sont regroupés au sein de la Société Académique d'Architecture de Lyon <sup>49</sup> dont Chenavard, Coquet et Gay comptent parmi les membres fondateurs. Annulée en 1832, elle ne disparaît pas complètement et renaît en 1841 peu après la création à Paris en 1840 de la société centrale des architectes français. Exerçant à Lyon comme à Paris, l'architecte Louis-Pierre Baltard (1764-1846) est à la fois président de la SAAL et de la SCA. Ces sociétés sont créées pour définir la profession, son exercice, ses responsabilités, son éthique et aussi débattre de son enseignement <sup>50</sup>. A ce titre, la SAAL organise un concours d'archéologie et un concours d'architecture. Ce dernier instauré en 1843 est ouvert aux élèves et jeunes architectes français ou étrangers. Les programmes du concours s'intéressent tout particulièrement aux écoles d'enseignement des arts et de l'architecture <sup>51</sup>.

*- 1856-1860 et 1862-1865 – Le parcours de l'élève Gaspard André (1840-1896) de Lyon à Paris*

Gaspard André, né à Lyon en 1840, prend probablement goût au dessin lors d'un séjour effectué en 1853 chez sa tante à Coppet, charmante commune suisse située au bord du Léman dans le canton de Vaud <sup>52</sup>. Dans sa thèse sur l'architecte André, Gilbert Richaud indique : « Sa tante lui offre son premier carnet de dessin dans lequel le jeune homme révèle sa maîtrise progressive de l'art du dessin et une capacité d'imagination visible dans les dessins faits d'après des gravures du journal 'le

---

<sup>47</sup> Les rues étroites, le parcellaire en lanière et les immeubles desservis par des escaliers et galeries sur cours hérités du moyen-âge et de la renaissance font place à un urbanisme conçu sur des principes hygiénistes, avec des immeubles en long intégrant le confort moderne et donnant sur de larges rues ensoleillées et ventilées

<sup>48</sup> L'agglomération lyonnaise naît du rattachement des communes de la Guillotière, de la Croix-Rousse et de Vaise à Lyon en 1852

<sup>49</sup> En 1830 après deux ans de préparation, Chenavard avec dix-huit confrères jette les bases de la nouvelle organisation des architectes lyonnais et fondent la société académique d'architecture de Lyon. L'article premier des statuts énonce « Dans l'impossibilité de distinguer le mérite de tous ceux qui prennent patentes d'architecte, la Société se croit obligée de ne reconnaître pour architecte exerçant à Lyon que ceux qui sont portés sur le tableau de ses membres » répondant ainsi aux lois Le Chapelier et d'Allarde votées en 1791 dont les finalités visent la suppression des corporations de l'ancien régime, des maîtrises et jurandes, permettent l'érection du libre accès au commerce et établissent des droits de patente pour l'exercice des professions.

La SAAL, organisée très tôt pour participer, voire influencer à partir d'un réseau local et régional le débat national sur la profession et l'enseignement, paraît bien avoir régné sans partage à Lyon et dans sa région, surtout entre 1842 et la guerre de 1914-1918 puis, dans une moindre mesure, jusqu'à celle de 1939-1945

<sup>50</sup> Elles conservent et valorisent également les fonds de leurs membres

<sup>51</sup> Ce programme représente dix pour cent des sujets proposés au concours d'architecture de la SAAL qui sera presque continu de 1843 à 1942. Puis de 1979 à 1995 et de 2001 à 2018, la SAAL attribuera son prix à des diplômés et des travaux des élèves de l'unité pédagogique d'architecture de Lyon puis de l'école d'architecture de Lyon

<sup>52</sup> Richaud Gilbert, « Gaspard André (1840-1896), architecte à Lyon et en Suisse romande », thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de François Loyer, 2008

magazine pittoresque', hebdomadaire richement illustré depuis 1830 et dans lequel sont publiés une série d'articles du médiéviste Alexandre Lenoir (1751-1839) ou de l'architecte Léon Vaudoyer (1803-1872) consacrée à l'architecture française »<sup>53</sup>.

*- Illustration 17 : portrait de Gaspard André*

*Portrait de Gaspard André (1840-1896)*

Fils d'étranger, André obtient en 1856 dérogation pour s'inscrire à l'école impériale des beaux-arts de Lyon où il entre directement en second degré de la classe des principes. Celle-ci propose un enseignement des premiers éléments du dessin et l'étude du dessin d'après plâtre. L'année suivante est consacrée à la classe de figure. La figure étant la base du dessin, la classe est obligatoire pour tous les élèves<sup>54</sup>. Cette classe est l'une des originalités de l'école de Lyon. André suit également les cours de géométrie et levée de plans, de perspective, de géométrie descriptive et de stéréotomie professés par Désiré Girardon (1811-1891). Celui-ci fût le premier directeur de l'école centrale lyonnaise, l'une des plus anciennes grandes écoles françaises, créée en 1857 à l'initiative de François Barthélémy Arlès-Dufour (1797-1872). Entre 1858 et 1860, André participe à la classe d'ornement dont le but était l'étude des différents styles et suit l'enseignement très classique de Chenavard. Le maître demandait à ses élèves de former leur goût par de fréquents entretiens avec l'antique. A ce moment, les élèves sont surtout intéressés par le premier volume du dictionnaire raisonné de l'architecture française<sup>55</sup> dont l'auteur, Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), dégagant les principes ayant inspirée l'architecture médiévale, favorisa l'émergence d'une architecture 'moderne'<sup>56</sup>. Parallèlement, à partir 1859, André poursuit sa formation pratique au sein de l'agence de Louis-Antoine-Bresson (1817-1893). En 1862, il est lauréat du concours d'archéologie ouvert par la SAAL et décide de rejoindre l'école des beaux-arts de Paris.

*- Illustration 18 : projets de l'élève Gaspard André ; croquis d'un arbre mort, 1861, fonds privé*

Il entre en 1862 à l'atelier de Charles-Auguste Questel (1807-1888), un ancien élève de Félix Duban (1798-1870), pour préparer l'admission à l'école des beaux-arts de Paris. L'atelier – réputé tenir une approche classique seule apte, dans ses variations locales, à répondre aux exigences du temps – obtenait de très bons résultats<sup>57</sup>. Remarqué par Questel, André est présenté au concours de 1862 et réussit brillamment étant second derrière Louis-François Roux (1838-1921) issu lui aussi de l'école des beaux-arts de Lyon. En seconde classe, André suit notamment le cours de théorie de l'architecture enseigné par Jean-Baptiste-Cicéron Lesueur (1794-1883), celui d'histoire de l'architecture enseigné par Hippolyte Lebas (1782-1867) et celui de perspective de Simon Claude Constant-Dufieux (1801-1871). L'élève peut alors participer aux concours mensuels d'émulations d'esquisse et de projet. André s'initie ainsi à la composition et obtient de nombreux succès.

*- Illustration 19 : projets de l'élève Gaspard André ; projet d'un cabinet de lecture dans un parc, 1862, (AML, 33 II 102)*

Les concours de construction - matière enseignée par l'architecte Alphonse-François Marie Jaÿ (1789-1871) - sont également incontournables en seconde classe.

*- Illustration 20 : projets de l'élève Gaspard André ; concours de construction, concours pour l'emploi de la pierre, 1863, (ENSBA, CP 173, vol. 22, f°16)*

---

<sup>53</sup> Ibid

<sup>54</sup> Suivant le règlement des études de 1853

<sup>55</sup> Viollet-le-Duc Eugène, « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIème au XVIème siècle », éditions Bance et Morel, de 1854 à 1868

<sup>56</sup> Bercé Françoise, « Le dictionnaire raisonné de l'architecture française d'Eugène Viollet-le-Duc, 1854 », in France-Archives, portail national des archives, commémorations, 2004

<sup>57</sup> Richaud Gilbert, « Gaspard André (1840-1896), architecte à Lyon et en Suisse romande », thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de François Loyer, 2008

A ce stade de ses études, André se trouve confronté à **la réforme de 1863**, initiée par Viollet-le-Duc. Cette réforme engage de nombreux changements. Parmi ceux-ci, l'organisation du concours de Rome se voit confiée à l'école et non plus à l'académie, trois ateliers officiels sont créés, la chaire de théorie de l'architecture est supprimée et celle d'histoire générale est remplacée par une chaire d'histoire de l'art et d'esthétique confiée à Viollet-le-Duc. Par une pétition, les élèves dont André, s'opposent fortement à la réforme craignant entre autres l'imposition d'une esthétique particulière pour accéder à la première classe. L'atelier Questel résiste à cette tentative de renversement de la tradition académique et André prend alors distance envers l'architecture néo-gothique. La réforme échoue, du moins pour partie, et Viollet-le-Duc démissionne pour rejoindre l'école centrale d'architecture (devenue l'école spéciale d'architecture) fondée en 1865 par Emile Trélat (1821-1907). La rédaction du programme des concours revient dans les mains du professeur de théorie Jean-Baptiste Lesueur (1794-1883). André obtient une mention dès le premier sujet, celui d'une fontaine, proposé par Lesueur. André se présente quelques semaines plus tard au premier essai du concours du grand prix où il est reçu premier pour une esquisse de portail d'église et obtient une mention lui permettant l'accès en première classe avec l'esquisse d'un café spectacle.

*- Illustration 21 : projets de l'élève Gaspard André ; projet pour un café spectacle, 1864, (AML, 33 II 168)*

En 1865, André entre en première classe, classe dans laquelle l'élève exprime son art de la composition à travers les concours d'émulation. Bénéficiant de la dynamique culturelle de l'atelier Questel très ouvert sur les pratiques pédagogiques, André se distingue très vite. Il est lauréat du concours pour une fontaine au centre de la cour du Louvre pour laquelle son art de la mise en scène s'exprime parfaitement. Après plusieurs projets mentionnés, André présente dès le printemps 1865 le concours pour le grand prix dont le sujet est une vaste hôtellerie pour des voyageurs sur les bords d'un grand lac suisse. Il remporte le second grand prix de Rome. Son voyage vers l'Italie vient clore les années de formation du jeune André.

*- Illustration 22 : projets de l'élève Gaspard André ; esquisse pour une salle de billard dans un jardin, 1865, (CA n°1, mai 1866)*

**- 1861-1890 - Le professorat de Louvier (1818-1892)**

Louvier, brillant élève et fils spirituel de Chenavard dont il deviendra le gendre puis le successeur à diverses fonctions, inculque à une pléiade d'élève ses principes d'un goût pur et simple. La facilité de son crayon avait contribué plus que tout à en faire un professeur d'architecture d'une valeur exceptionnelle. Sept de ses élèves obtiennent après avoir rejoint Paris de nombreuses récompenses dont un grand prix de Rome, en 1899, celui de Tony Garnier (1869-1948).

La SAAL, de laquelle Louvier est membre, participe aux actions aboutissant à la création du diplôme de fin d'étude en architecture en 1867 et la création du diplôme d'architecte en 1874. Le sujet du diplôme délivré par l'École des beaux-arts de Paris est laissé à l'initiative de l'élève à partir de 1888. Le congrès de la société centrale des architectes français de 1889 est marqué par un débat portant sur le diplôme et l'enseignement de l'architecture dans les provinces.

**- 1886-1890 et 1890-1899 – Le parcours de l'élève Tony Garnier (1869-1948) de Lyon à Paris**

Avant son entrée à l'école des beaux-arts, Garnier a suivi sa scolarité à l'école de la Martinière de 1883 à 1886. L'école la Martinière de Lyon<sup>58</sup>, ouverte en 1826, est issue de la volonté testamentaire de Claude Martin (1735-1800), aventurier lyonnais ayant fait fortune aux Indes. Sous la devise du major « labore et constantia », l'école dispense un enseignement dont le sérieux des cours et les

---

<sup>58</sup> Llewellyn-Jones Rosie, « Claude Martin, l'aventure d'un lyonnais aux Indes », Lugd éditeur, Lyon, 1992



méthodes pédagogiques innovantes feront la réputation <sup>59</sup>. Parmi celles-ci, l'utilisation de modèles en trois dimensions permet d'initier les élèves aux règles de la perspective. Introduite par l'architecte Louis Dupasquier (1800-1870), elle est prolongée par ses successeurs. Le palmarès de l'école indique les prix de dessin et d'écriture obtenus par Garnier <sup>60</sup>.

- **Illustration 23 : portrait de Tony Garnier (1869-1948)**

En 1886, Garnier est admis dans la classe d'architecture de l'école des beaux-arts de Lyon où il est élève de Louvier puis de Louis Rogniat (1852-1934). Il obtient de nombreuses récompenses et le premier prix du concours d'architecture de la SAAL dont le sujet porte sur une école de santé militaire en 1888 <sup>61</sup>. Pensionné par la ville, il rejoint et découvre la capitale où s'achèvent les manifestations liées à l'exposition universelle de 1889. Garnier apprécie la tour Eiffel, la trouvant inesthétique mais sublime <sup>62</sup> et découvre également la galerie des machines <sup>63</sup>. Pour préparer l'admission, Garnier choisit comme « patron » Paul Blondel (1847-1897) dont l'atelier libre avait été créé en 1881. Cet architecte avait réalisé des cités ouvrières et des dispensaires, programmes d'actualité relevant d'un caractère social. A la mort de Blondel en 1897, Louis-Henri Scellier de Gisors (1844-1905) lui succède. Garnier se présente alors au concours d'admission de la section architecture de l'école des beaux-arts de Paris. En 1890, il est admis dans la prestigieuse école parisienne. Il obtient de nombreuses valeurs et plusieurs prix en seconde classe. Il rejoint la première classe en 1892. Le cours de théorie de Jules Guadet (1834-1908) l'intéresse particulièrement tout comme celui de construction de Louis Monduit (nc-nc) ou celui d'histoire dispensé par Henry-Joseph Lemonnier (1842-1936).

- **Illustration 24 : Tony Garnier, « musée bibliothèque », coupe transversale, concours de construction, 1892, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts**

Parmi ses nombreuses récompenses, sa persévérance à participer au concours du prix de Rome est remarquable et méritoire. En effet, il est admis au deuxième essai du concours de Rome en 1893, neuvième logiste en 1894, septième logiste en 1895 et deuxième second Prix sur le programme « d'un palais pour les expositions et les fêtes » en 1895, deuxième logiste en 1896, troisième logiste et premier second grand prix sur le programme « d'une église votive dans un lieu de pèlerinage célèbre » en 1887, quatrième logiste en 1898, deuxième logiste et grand Prix de Rome 1899 sur le programme « d'un hôtel pour le siège central d'une banque d'Etat ». L'obtention de la « timbale » lui permet d'être pensionnaire à l'Académie de France à la villa Médicis à Rome du 29 décembre 1899 au 31 décembre 1903 <sup>64</sup>. Son envoi complémentaire de première année « Une Cité industrielle » lui vaut les foudres de l'Académie.

- **Illustration 25 : Tony Garnier, « établissement thermal », élévation, rendu de première classe, 1893, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts**

- **Illustration 26 : Tony Garnier, « siège central pour une banque d'Etat », élévation, concours pour le grand prix de Rome (premier grand prix), 1899, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts**

Durant ses études Garnier obtient également des accessits au prix de reconnaissance des architectes américains. Il expose à plusieurs reprises à Philadelphie et à New-York. Les élèves, voire les

---

<sup>59</sup> Le premier directeur de l'école Charles-Henry Tabureau (1790-1866) était polytechnicien de formation

<sup>60</sup> Guiheux Alain, Cinqualbre Olivier, Jacques Annie, Toutcheff Nicole, « Tony Garnier, l'œuvre complète », Centre Georges Pompidou, collection monographies, Paris, 1989

<sup>61</sup> Rogniat Louis, « Rapport de la commission du jugement du concours d'architecture de 1888 », in annales de la SAAL, 1887-1888

<sup>62</sup> Dormoy Marie, « Tony Garnier », in : l'amour de l'art, février 1927

<sup>63</sup> Guiheux Alain, Cinqualbre Olivier, Jacques Annie, Toutcheff Nicole, « Tony Garnier, l'œuvre complète », Centre Georges Pompidou, collection monographies, Paris, 1989

<sup>64</sup> Cinqualbre Olivier, rédacteur de la fiche de l'élève Tony Garnier, issue du dictionnaire des élèves architectes de l'école des beaux-arts (1800-1968) placé sous la direction de Marie-Laure Crosnier Leconte puis d'Arnaud Timbert, Inah, Agorha, Archives nationales de France, AJ/52/393, dossier d'élève ; fonds au Centre d'archives d'architecture du XXe siècle, Ifa



architectes, américains sont très nombreux à l'école des beaux-arts. Ils participent ainsi des échanges culturels qui alimentent le débat architectural au sein de « the Ecole » comme ils disent. Ces échanges amènent plusieurs architectes français à rejoindre les universités américaines <sup>65</sup>.

**- 1890-1906 - Le professorat d'Huguet (1863-1914)**

Huguet est nommé professeur de la classe d'architecture en 1890 à la suite de son maître lyonnais Louvier <sup>66</sup>. Les études d'Huguet à l'école des beaux-arts de Lyon avaient été couronnées par l'obtention du prix de Paris et la médaille d'or au concours d'archéologie de la SAAL en 1883. Il avait été admis à l'école des beaux-arts de Paris en 1885 et s'inscrivait à l'atelier de Paul Blondel (1847-1897). Huguet obtenait le second grand prix de Rome en 1888. Le programme concernait un palais pour le parlement. Huguet avait obtenu le prix de reconnaissance des architectes américains en 1889 pour le projet « d'un monument à la fraternité artistique ». Parmi ses élèves, Paul Philippe Cret (1876-1945), à l'école des beaux-arts de Lyon de 1893 et 1896, était admis en seconde classe à Paris, premier de sa promotion, en 1897. Cret est l'un des architectes « français » à rejoindre les universités américaines. Il enseignera le dessin d'architecture à « Penn » à partir de 1903 <sup>67</sup>.

**- Illustration 27 : Eugène-Jean Huguet, « détail du maître-autel de la chapelle du collège de la Trinité, Lyon », (Ferdinand De la Monce, architecte), relevé pour le concours d'archéologie de la Société Académique d'Architecture de Lyon, 1883, SAAL**

**- Illustration 28 : Eugène-Jean Huguet, « planche du Grand Prix de Rome », collection de la Société Académique d'Architecture de Lyon, 1888, SAAL**

Sous le professorat d'Huguet, le débat sur le métier d'architecte et l'enseignement de l'architecture est intense et interroge tout autant la reconnaissance du titre et la valeur du diplôme couronnant les études <sup>68</sup>. Cette intensité vient parachever la démarche continue des architectes qui poursuivent, tout au long du siècle, un vaste débat sur la technique, l'histoire et la société <sup>69</sup>. Les divergences sur la profession et la formation perdurent jusqu'en 1895. Le code des devoirs professionnels rédigé par Jules Guadet (1834-1908) permet le premier consensus autour de l'organisation de la profession <sup>70</sup>.

**- Le débat sur la profession d'architecte et la création des écoles régionales d'architecture**

Lors du congrès de la société centrale à Toulouse en 1887, Etienne Journoud (1828-1897) expose les positions soutenues par les Lyonnais et par une partie des provinciaux : création du diplôme obligatoire délivré par l'Etat à la suite d'un examen, sans distinction d'école ni d'âge, sur un programme unique jugé en divers points du territoire par des examinateurs nommés par l'Etat et permettant ainsi l'amélioration du niveau de la profession et de sa représentation auprès des clients et du public. Journoux et André contribuèrent fortement avec Chevallier de Nice au groupement des sociétés d'architecture de province et à la formation de l'association provinciale des architectes français fondée lors de la conférence de Bourges en 1889. La même année, lors du congrès

---

<sup>65</sup> Gournay Isabelle, « Élèves architectes américains à l'École des beaux-arts de Paris : un phénomène d'élite ? », in cahiers du programme de recherche HEnSA 20, cahier n°6 du séminaire de Rouen, 2019

<sup>66</sup> Les études d'Huguet à l'école des beaux-arts de Lyon sont couronnées par l'obtention du prix de Paris et la médaille d'or au concours d'archéologie de la SAAL en 1883. Il est admis à l'école des beaux-arts de Paris en 1885 et s'inscrit à l'atelier parisien de Paul Blondel (1847-1897). Huguet obtient le second grand prix de Rome en 1888. Le programme concernait un palais pour le parlement. Huguet avait obtenu le prix de reconnaissance des architectes américains en 1889 pour le projet « d'un monument à la fraternité artistique »

<sup>67</sup> Gournay Isabelle, « De Paul Cret à Jean Labatut, la contribution des french critics aux Etats-Unis », in cahiers du programme de recherche HEnSA 20, cahier n°4 du séminaire de Nantes, 2018

<sup>68</sup> Rodriguez-Tomé Denyse, « L'organisation des architectes sous la IIIème République », le mouvement social, n°214, 2006

<sup>69</sup> Epron Jean-Pierre, « Comprendre l'éclectisme », IFA, Norma éditions, 1997

<sup>70</sup> Epron Jean-Pierre, directeur de recherche, « Eclectisme et profession, la création des écoles régionales, 1889-1903 », rapport final de recherche « les rapports Paris-Provinces et la profession d'architecte », bureau de la recherche architecturale, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, 1987

international de Paris, l'association provinciale des architectes français présidée par Journoud, conteste le monopole de la représentation de la profession par la société centrale <sup>71</sup> et engage de longs débats sur le renouvellement de la profession <sup>72</sup>. Le rôle de l'association provinciale est dès lors essentiel dans le cadre des débats sur le diplôme et sur la création des écoles régionales d'architecture.

Concernant ce dernier point, la SAAL est alors tenante d'une visée particulière. Elle souhaite une faculté d'architecture et une plus grande autonomie vis à vis de Paris <sup>73</sup>. Dans son rapport remis à la commission permanente du diplôme en 1891, l'association provinciale relatait les réponses faites au questionnaire adressé aux sociétés de province. La qualité remarquable de sept mémoires y est évoquée dont celui de la SAAL. Le rapporteur concluait « Lyon est un centre universitaire complet que nous choisirions comme siège d'une école des beaux-arts diplômante si cette école, diplôme à part, n'y existait pas déjà. Mais c'est une faculté d'architecture que demandent les Lyonnais ; il me semble qu'ils vont un peu loin et qu'en tout cas, ils feraient mieux de dire une faculté des beaux-arts ». Du point de vue du programme d'enseignement, les Lyonnais souhaitent un enseignement très libéral dirigé en raison des traditions, des matériaux et des besoins de la région. Cet enseignement est subdivisé entre art et science et propose un contenu très élaboré. L'aspect pratique de l'enseignement n'est pas développé amenant le rapporteur à s'interroger sur la présence ou l'absence d'un enseignement clinique sur le tas. A la lecture du rapport, Lyon et Marseille présentent des orientations similaires visant un enseignement supérieur.

Cette orientation est à mettre en parallèle avec la présence tout au long du siècle d'un campus au cœur de la ville. Le palais des arts héberge les institutions liées aux arts, à l'architecture, aux sciences, aux facultés. Rappelons, outre la présence de l'école des beaux-arts dans ce palais musée, celles de la faculté des sciences à partir de sa création en 1835, de la faculté des lettres à partir de sa création en 1838, de la faculté de médecine à partir de sa création en 1874 et de la faculté de droit à partir de sa création en 1875. Dans le cadre de la loi Liard de 1896 sur l'enseignement supérieur affirmant juridiquement un état de fait pour les groupes de facultés qui deviennent alors les universités françaises, les quatre facultés lyonnaises se rejoignent pour former l'université de Lyon en 1896. La même année, le palais de l'université ou palais Hirsch <sup>74</sup>, situé sur la rive gauche du Rhône est achevé et inauguré par le Président de la République, Félix Faure (1841-1899). Sous le mandat du républicain modéré Antoine Gailleton (1829-1904), maire de Lyon de 1881 à 1900, l'université parachève en le prolongeant le système d'éducation, de formation et d'enseignement lyonnais répondant ainsi à l'une des finalités de la politique de la troisième République, celle des conditions d'une égalité des chances dès le plus jeune âge entre les citoyens français ; finalité dont l'instruction et l'enseignement publics constituent le pilier, favorisant ainsi l'idéal de l'épanouissement d'une société démocratique.

- *Illustrations 29, 30 et 31 : Jean Bacconnier au Palais Saint-Pierre, promotion 1892-1899, fonds privé déposé à la SAAL*

Dans cet esprit, à partir de 1896, les jeunes gens se destinant aux arts peuvent se préparer à l'examen d'entrée à l'école des beaux-arts de Lyon dans une classe formée à cet effet, une classe préparatoire. Par le concours d'entrée, l'enseignement prend le caractère d'un enseignement supérieur dont il convient de nuancer la portée au regard des exigences universitaires. En effet le bac à lauréat n'est pas « nécessaire » pour l'entrée à l'école des beaux-arts et est impératif pour l'entrée à l'université. De plus l'influence de la « corporation » des architectes sur les nombreuses réformes engagées pour l'enseignement tendent à éloigner les élèves de l'amphithéâtre au profit de l'atelier et de

---

<sup>71</sup> Epron Jean-Pierre, « Eclectisme et profession, la création des écoles régionales, 1889-1903 », Ecole d'architecture de Nancy, 1987.

<sup>72</sup> Les questions soulevées relevaient des responsabilités, des concours publics, de l'architecte départemental et municipal, de l'organisation, du bût et du développement des sociétés d'architectes, de l'organisation du personnel du bâtiment, de la situation faite à l'architecture, de la propriété artistique, des honoraires, de l'union ou de la séparation entre ingénieurs et architectes, de la caisse de secours ou de défense mutuelle, des compétences nécessaires, des enseignements, du diplôme...

<sup>73</sup> Lyon offrait une palette d'enseignements scientifiques et artistiques très complète pour l'époque

<sup>74</sup> Palais Hirsch, du nom de son architecte Abraham Hirsch (1828-1913)

l'apprentissage du métier dans les cabinets sauf à considérer les débats animant, comme exposé ci-avant, les réflexions sur l'organisation de l'enseignement de l'architecture et la création d'écoles régionales d'architecture (ERA) réclamée par les provinciaux dont le décret de 1903<sup>75</sup> est l'aboutissement<sup>76</sup>. Le décret prévoit la constitution du conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts dont l'action concerne l'enseignement de l'architecture et propose la création d'ERA à Lyon, Marseille, Rennes, Rouen et Lille.

### **3 - L'école régionale d'architecture, 1906-1968**

Plus de trois ans s'écouleront entre le décret de 1903 créant les ERA et la création effective d'une telle école à Lyon. La lecture des séances du conseil municipal sur le sujet est édifiante<sup>77</sup>. La ville reconnaît l'intérêt de cette décentralisation de l'enseignement de la discipline, la mise en place d'un niveau commun des études et du diplôme entre Paris et la province. Par contre, les élus souhaitent nommer les professeurs et porter regard sur le jugement des concours<sup>78</sup>, d'autant plus que les deux-tiers des frais de fonctionnement de l'établissement sont à charge de la ville. Bien que l'idée formulée par la SAAL de créer une faculté d'architecture soit encore dans les esprits, le maire, républicain modéré, Jean-Victor Augagneur (1855-1931) suggère au conseil municipal d'engager le projet. Les élus voient alors une équivalence entre les longues études d'architecture et le doctorat universitaire. Moyennant quelques délicatesses parisiennes - les professeurs suggérés par Lyon au Ministre seraient nommés - la ville, dont le radical Edouard Herriot (1872-1957) est devenu le nouveau maire, accepte le projet. L'ERA de Lyon est instituée par décret du 23 juillet 1906 signé du Président de la République Armand Fallières (1841-1931) sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes Aristide Briand (1862-1932).

- *Illustration 32 : décret de création de l'ERA Lyon en 1906*

#### **- Les premiers pas de l'ERAL**

Vus les décrets susvisés, l'avis émis en date du 19 novembre 1906 par le Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, l'arrête du 23 novembre 1906 nomme le peintre Nicolas Sicard, alors directeur de l'école nationale des beaux-arts de Lyon, directeur de l'ERA et Antoine Jacques Nolot secrétaire. Le principe d'un double directorat confié à la même personne fera tradition à Lyon. L'arrêté nomme également un bibliothécaire, un surveillant général, un gardien et douze professeurs aux chaires désignées. Un équilibre est établi entre professeurs architectes, artistes ou universitaires tout autant qu'entre les champs artistiques et scientifiques. La structure de l'enseignement comprend classe préparatoire, seconde et première classe. Elle répond aux visées d'un enseignement supérieur.

A Eugène Huguet, déjà professeur à l'école des beaux-arts de Lyon revient l'enseignement de la composition décorative et de la théorie de l'architecture. Cet architecte diplômé avait réalisé entre autres édifices, ceux de la préfecture du département de la Loire à Saint-Etienne en 1902 et du Palais de Bondy à Lyon en 1904. Tony Garnier de retour dans sa ville natale après son séjour à la ville Médicis sur la colline du Pincio à Rome est nommé professeur de construction alors même qu'il venait de refuser un poste de professeur à l'école des arts de Glasgow. Se répartissant les rôles, Garnier

<sup>75</sup> Décret du 23 janvier 1903 précisé par le décret du 26 janvier 1903

<sup>76</sup> Dumont, Marie-Jeanne, « L'École des beaux-arts et la création des écoles régionales d'architecture, l'élitisme artistique face aux défis de la professionnalisation et de la décentralisation », in Anne-Marie Châtelet et F. Storne dir., *Enseigner l'architecture à Strasbourg, de l'école régionale à l'université*, Presses universitaires de Strasbourg, 2013

<sup>77</sup> Voir entre autres le procès-verbal de la séance du conseil municipal du 20 avril 1904 (pages 171-173), archives municipales de Lyon, 84WP24

<sup>78</sup> La ville l'avait fait durant un siècle pour la classe d'architecture de l'EBA Lyon qui avait très bien formé les architectes nécessaires au développement de l'architecture de la cité

représentera l'ERA aux jurys des concours à la salle Melpomène de l'école des beaux-arts de Paris, tandis que le directeur et plusieurs professeurs alterneront leurs présences au Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts.

Arthur Kleinklausz (1869-1947), professeur à la faculté des lettres de Lyon, est nommé pour l'enseignement de l'histoire générale et de la littérature. Ce médiéviste eut une influence considérable comme membre de l'Académie des sciences, belles lettres et arts de Lyon, comme président de la commission des musées de la ville, comme l'un des fondateurs de la commission des études rhodaniennes qui donnèrent à la géographie, alors discipline supplétive de l'histoire, un statut de discipline à part entière. Son célèbre ouvrage « Lyon des origines à nos jours », publié en 1925, donnait aux élèves la connaissance de l'histoire urbaine lyonnaise.

Henri Lechat (1862-1925), professeur à l'école nationale des beaux-arts de Lyon et à la faculté, est nommé pour l'enseignement de l'histoire générale de l'architecture, l'histoire de l'architecture française, l'histoire de l'art et de l'archéologie. Ancien élève de l'école normale supérieure de Paris, agrégé de lettres, historien de l'art, conservateur, archéologue, membre de l'école française d'Athènes, responsable du musée des moulages de la faculté des lettres de Lyon, il avait publié avec l'architecte Alphonse Defrasse un ouvrage consacré à la restauration d'Epidaure <sup>79</sup>. Ses publications manifestent le souci d'embrasser le phénomène artistique dans une visée d'ensemble dictée par l'analyse stylistique.

- *Illustration 33 : nomination d'Henri Lechat ancien membre de l'école d'Athènes, professeur d'histoire à la faculté de lettres de Lyon, professeur à l'EBAL et à l'ERAL comme membre du conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts au titre de délégué des écoles régionales d'architecture pour l'année 1907*

Auguste Morisot (1857 – 1951), professeur à l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon, se voit attribuer l'enseignement du dessin ornemental. Cet artiste aux nombreux talents privilégiait la maîtrise du dessin comme préalable à tous les arts. Par celui du vitrail, il abordait le champ des arts décoratifs avec pour inspiration la nature et l'intime.

Paul Pic (1862-1944), professeur à la faculté de droit de Lyon, est nommé pour enseigner la législation du bâtiment. Par son ouvrage pionnier « traité élémentaire de législation industrielle et lois ouvrières » publié une première fois en 1893 puis en 1903, il influençait plus largement ses élèves comme son environnement national. Le juriste lyonnais estimait, dans la lignée de Léon Bourgeois, le solidarisme comme le rameau le plus prometteur de l'école interventionniste dont il situait l'équilibre entre socialisme et libéralisme. Au moment où l'évolution industrielle rendait urgente l'ouverture d'une approche sur le droit, son œuvre animait les réflexions sur le droit du travail et de la propriété immobilière ou foncière en référence au domaine de l'économie et du social.

Sont également nommés pour la perspective, la stéréotomie et la levée de plan : Noël Charruit, professeur au lycée de Lyon, pour les mathématiques et la mécanique : Chevassus, chef de travaux à la faculté des sciences de Lyon, pour la géométrie descriptive : Paul Wiernsberger, docteur ès sciences mathématiques, pour la physique et la chimie : Louis Meunier, chargé de cours à la faculté des sciences de Lyon, pour le dessin de figure : Alexandre Bonnardel, professeur à l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon, pour le modelage : Jean Ploquin, professeur à l'école nationale des Beaux-Arts de Lyon. Enfin l'enseignement simultané des trois arts était partagé entre les professeurs de dessin de figure, de modelage et d'architecture.

Le traitement du personnel s'élève à 25600 francs et les dépenses diverses à 13100 francs pour un budget total de 38700 francs dont 12900 pour l'Etat et 25800 pour la ville.

## **1907–1936 - l'école régionale d'architecture au Palais des Arts**

---

<sup>79</sup> Lechat Henri et Defrasse Alphonse, « Epidaure, Restauration & Description des principaux monuments du sanctuaire d'Asclépios », Paris, Imprimeries réunies, 1895

L'ERAL s'installe au Palais des Arts au second étage donnant sur la place des Terreaux. Le Palais est moins densément occupé depuis le départ des facultés pour le Palais Hirsch. Le règlement des études est maintenant similaire entre Paris et la province.

Les cours sont dispensés entre début octobre et fin juillet, du lundi au samedi. L'ensemble des cours dispensés aux deux classes représente environ 90 heures dont 75 concernent le dessin ornemental, celui de figure et le modelage. La classe préparatoire dépend alors de l'école des beaux-arts.

Les élèves peuvent suivre la seconde classe puis rejoindre Paris pour la première ou bien suivre l'ensemble de la formation à Lyon hormis la soutenance du diplôme qui se déroule à Paris. Plusieurs élèves souhaitant pratiquer un cursus mixte rejoindront la première classe de l'école parisienne pour bénéficier du mouvement artistique intense de la capitale et participer d'un atelier parisien dans la perspective du concours pour le prix de Rome comme le rappelle Louis Piessat (1904-1999)<sup>80</sup>.

Cette double tendance est bien illustrée par le parcours de René Revoux (1883-nc) ou de Michel Roux-Spitz (1888-1957). Revoux, inscrit parmi les premiers, suit toute sa scolarité à l'ERAL et devient le premier architecte diplômé par le gouvernement de province en 1914. Également parmi les premiers inscrits, Roux-Spitz suit la seconde classe à Lyon puis rejoignant l'atelier parisien Duquesne et Recoura pour la première, obtient très rapidement médailles et prix. Finissant brillamment ses études dans la capitale, Roux-Spitz (1888-1957) obtient le grand prix de Rome en 1920.

#### - *Les études d'architecture*

Les études en architecture sont des études longues au cours desquelles l'élève développe ses facultés librement. Après avoir rappelé que les ERA sont les « annexes » de l'ENBA Paris, le parcours de l'élève se développe en trois temps<sup>81</sup>.

**Le premier**, l'admission se déroule en un an en général, voire deux. L'examen d'admission est devenu un concours à places limitées en raison de l'affluence des candidats. Les épreuves concernent l'architecture, le dessin, le modelage, les mathématiques et l'histoire. La classe préparatoire au concours dispense pendant un ou deux ans des cours de mathématiques, de dessin et d'architecture. Si le candidat réussit l'examen il entre en seconde classe.

**Le deuxième**, la seconde classe se déroule en général en deux ans, voire trois. Elle dispense des cours scientifiques de mathématiques, perspective, géométrie descriptive et stéréotomie. Par ailleurs l'élève commence son éducation artistique au sein de l'atelier de l'école. Sous la direction d'un maître, il est en contact avec les anciens élèves. Dans l'atelier il prend part aux concours dont les programmes sont donnés par le professeur de théorie de l'école parisienne et portent sur des sujets d'analyse, des petites compositions et les études de projets. Lorsque l'élève a réussi les examens scientifiques et obtenu un certain nombre de récompenses sur les projets, il est appelé à suivre les cours de construction (théories des techniques, calcul des éléments de construction, résistance des matériaux, emploi des matériaux), à faire des exercices spéciaux sur la construction en pierre, en fer ou en bois et le projet de construction (épreuve importante se déroulant sur un an), à exécuter un grand projet d'ensemble. A la suite du projet de construction et s'il a obtenu le nombre déterminé de récompenses en dessin, modelage, projets d'architecture, l'élève subit un examen. En cas de réussite, il est admis en première classe et a fini ses études techniques.

**Le troisième**, la première classe dite « section supérieure » se déroule en principe sur deux à trois ans. Les études artistiques prennent la suite des études techniques. Les cours comprennent la composition, la décoration, le dessin, la théorie de l'architecture, l'histoire de l'art, la physique, la chimie et la

---

<sup>80</sup> Piessat Louis, « Tony Garnier », PUL, 1996

<sup>81</sup> Albert Louvet, « l'art d'architecture et la profession d'architecte », tome 1, la formation de l'architecte, Edité par la librairie de la construction moderne, Paris, 1910



législation. L'essentiel du temps est pris par l'étude et la composition de projets de toute nature (projets de pure rhétorique, grandes compositions d'ensemble, monuments utilitaires, projets rêvés...) dont les programmes sont donnés par le professeur de théorie de l'école parisienne. Il s'agit d'esquisses en douze heures ou de projets en deux mois. Les élèves participent aux concours des fondations : exercices de décoration pour le Rougevin ou le Godeboeuf, esquisses de grandes compositions pour le Debarre.... Ils approfondissent leurs études en prolongeant leur entraînement par des exercices de dessin, de modelage, d'archéologie, de relevés et études de parties de monuments anciens, de composition décorative.

Après ces trois temps, l'élève justifiant d'un nombre de valeurs déterminées peut se présenter au diplôme considéré à ce moment comme une « sorte de doctorat »<sup>82</sup>. Le candidat choisit et fait agréer un sujet de monument qu'il devra composer et étudier comme pour l'exécution. Sous réserve d'un justificatif de stage d'au moins un an chez un architecte en exercice, le candidat soutient son projet devant un jury. Le candidat est alors interrogé sur tout ce qui concerne la profession d'architecte.

Pour tendre au perfectionnement de son art, avant ou après le diplôme, l'élève âgé de moins de trente ans et de nationalité française aura pour but le concours du grand-prix de Rome. Ce concours demande des efforts intenses pour être admis « logiste » et participer au final qui se déroule sur une demie année. Ce concours constitue une consécration et la meilleure préparation aux grands emplois officiels et au professorat. Par l'institution le portant, ce prix fait le renom de l'école des beaux-arts. Rappelons ici le surnom donné à cette école par les élèves américains l'ayant fréquentée : « the école ». Le lauréat peut parfaire son éducation pendant son séjour de quatre ans à l'école de Rome où plusieurs générations se rencontrent et débattent.

#### **- La création de l'atelier de l'ERAL en 1907**

Si les cours sont une part de l'enseignement des élèves architectes, Augustin Chomel (1857-1923), dans son rapport de 1907 à la SAAL, aborde la question de l'atelier : lieu spécifique et privilégié de la formation d'architecte. Là sous la direction d'un « patron », les élèves-architectes s'exercent librement à la composition sur des sujets donnés par Paris pour l'ensemble des écoles. L'atelier naît de la rencontre d'un architecte prêt à transmettre son savoir bénévolement et d'un groupe d'élèves qui reconnaît en lui un maître dont la pratique est conforme à ses idées. En conclusion de son rapport, Chomel appelle de ses vœux la création d'un atelier, complément indispensable à la nouvelle école.

Huguet créait ce premier atelier et en sera patron jusqu'à sa mort en 1914. L'atelier est alors naturellement transmis à Garnier avec lequel Huguet partageait une profonde sympathie. Le registre des inscriptions à l'atelier depuis son origine est sous couvert d'une page de garde mentionnant « ERAL, atelier Tony Garnier, inscription des élèves »<sup>83</sup>. Sur ce registre figure en tête l'élève René Revoux, premier inscrit à l'atelier le 15 septembre 1907.

#### **- Illustration 34 : première page d'inscription à l'atelier Garnier, fonds SAAL**

En 1913, l'ERAL compte déjà plus de cinquante élèves et une petite quarantaine d'autres préparent le concours d'admission.

#### **- L'exposition internationale urbaine de Lyon de 1914**

Au printemps 1914 s'ouvre à Lyon l'exposition internationale urbaine. Elle s'inscrit parfaitement dans les « paradoxes » lyonnais. Philippe Dufieux et Christophe Stuccilli, rappelant l'invention du cinématographe Lumière en 1895 et la consécration de l'église Notre-Dame de Fourvière en 1896, écrivent : « l'esprit de la cité rhodanienne à l'orée du XXème siècle est celui d'une ville pleinement

---

<sup>82</sup> Albert Louvet, « l'art d'architecture et la profession d'architecte », tome 1, la formation de l'architecte, Edité par la librairie de la construction moderne, Paris, 1910

<sup>83</sup> Le registre des inscriptions à l'atelier est déposé aux archives de la SAAL



vouée à l'industrie mais aussi jalouse de son rang de capitale religieuse, oscillant continuellement entre le culte du progrès et la réinvention du passé »<sup>84</sup>.

L'exposition internationale urbaine est portée par Édouard Herriot, sénateur-maire de Lyon, futur président du Conseil et ministre, Tony Garnier, architecte et urbaniste, Jules Courmont, médecin et hygiéniste et Louis Pradel, vice-président de la chambre de commerce de Lyon<sup>85</sup>. Le but de la manifestation est de faire connaître les progrès réalisés dans l'ordre de l'administration et de l'hygiène municipale qu'il s'agisse de travaux publics ou d'institutions sociales.

La ville, dont l'essor démographique est très important en ce début de siècle, met en avant son projet d'une cité moderne et originale répondant aux problématiques liées au développement urbain, aux besoins nouveaux, aux théories hygiénistes et au nécessaire progrès social. Aux côtés du plan d'extension et d'embellissement de Lyon réalisé en 1912 sous la direction de l'ingénieur en chef de la ville Camille Chalumeau (1879-1972) figure entre-autres le plan de liaisons de Barcelone de Léon Jaussely (1875-1932)<sup>86</sup>. Cet architecte grand-prix de Rome 1903 avait rencontré Garnier à la villa Médicis avant le retour de ce dernier vers sa ville natale. Tous deux sont reconnus comme les pionniers de l'urbanisme de zoning. L'exposition internationale se déroule sous la halle des abattoirs de la Mouche, due à Garnier, et s'étend jusqu'au stade de Gerland dont Garnier vient de débiter la réalisation.

Ces deux premières pierres des grands travaux de la ville issus de la rencontre décisive entre le maire et l'architecte scelle la destinée d'une nouvelle page de l'histoire urbaine de Lyon. Si « l'acte de foi de l'exposition de la modernité lyonnaise est étouffé par la déclaration de guerre »<sup>87</sup>, l'exposition engage une nouvelle fois la cité d'entre Rhône et Saône parmi les villes de rayonnement international.

#### **- *Le projet d'une école d'enseignement théorique et pratique des arts***

Pendant la guerre l'ERAL ferme ses portes. Bon nombre d'élèves sont mobilisés et partent pour le front où plusieurs disparaîtront.

Au cours de cette noire période, Garnier développe de nombreux projets dont celui de la publication « d'une cité industrielle »<sup>88</sup>. Parmi ces projets, celui d'une école d'enseignement théorique et pratique des arts initié dès 1914 avec le maire Herriot et resté de papier, mérite un commentaire<sup>89</sup>. Les dessins, pour l'essentiel datés de 1917 et 1919, montrent les perspectives novatrices de cette école visant à former des artistes, des architectes et des artisans d'arts et pouvant accueillir 600 élèves.

#### **- *Illustration 35 : Tony Garnier, projet pour « une école d'enseignement théorique et pratique des arts », vue d'ensemble, dessin de 1917 publié dans les grands travaux de la ville de Lyon en 1920, AML 2S887***

Le projet est envisagé sur une réserve foncière le long du cours des Chartreux (*actuel cours Général Giraud*) devant le jardin du même nom. Cette réserve offre une surface équivalente à celle du terrain de l'école des beaux-arts de Paris. Garnier décrit l'implantation : « Sur un terrain très en pente du coteau de la Croix-Rousse, cet établissement aura, par rapport à Lyon, une situation analogue à celle de la Villa Médicis à Rome ».

<sup>84</sup> Dufieux Philippe, Stuccilli Jean-Christophe, « L'art de Lyon », éditions Place des Victoires, 2017, page 358

<sup>85</sup> Privat-Savigny, Maria-Anne, sous la direction de, « Lyon, centre du monde ! L'exposition internationale urbaine de 1914 » collectif, Gadagne musées, Fage éditions, 2013

<sup>86</sup> Fernandez Águeda Beatriz, « Léon Jaussely et le plan de liaisons de Barcelone – Vers un urbanisme scientifique », dans *Inventer le Grand Paris. Relectures des travaux de la Commission d'extension de Paris. Rapport et concours 1911-1919. Actes du colloque des 5 et 6 décembre 2013*, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, Bordeaux, éditions Bière, 2016

<sup>87</sup> Dufieux Philippe, Stuccilli Jean-Christophe, « L'art de Lyon », éditions Place des Victoires, 2017, page 358

<sup>88</sup> Garnier Tony, « Une cité industrielle. Etude pour la construction des villes », Paris, Vincent éditeurs, 1917

<sup>89</sup> Marcot, Christian, « Lyon, le projet de Tony Garnier pour une école d'enseignement théorique et pratique des arts, 1914-1922 », in *cahiers du programme de recherche HEnSA 20, cahier n°5 du séminaire de Clermont-Ferrand*, 2018

Le programme est inscrit sur les façades de l'école. Affiché en frontispice au-dessus de l'escalier monumental, il s'y décline sous la forme des disciplines enseignées : « Architecture, peinture, sculpture, ameublement, tapisserie, poterie, céramique, verrerie, vitraux, imprimerie, livre », « Gravure, lithographie, publicité, vannerie », « Bois, eau forte, art du métal, du bois, tissage, broderie, orfèvrerie ».

Ces inscriptions permettent de mesurer l'ampleur et l'ambition du projet. Constitué de plus de vingt entités majeures, décomposées en une multitude de fonctions, le programme se structure autour du corps central de l'édifice. Celui-ci accueille la théorie avec amphithéâtres, salle de cours, bibliothèque, salle des moulages et s'articule à la pratique par les ateliers latéraux de l'école des beaux-arts et de l'école des arts appliqués. La théorie est placée au centre comme première et les ateliers l'accompagne comme une suite nécessaire.

- **Illustration 36 : Tony Garnier, projet pour « une école d'enseignement théorique et pratique des arts », vue du frontispice de l'école et vue de la cour d'art moyenâgeux, dessins de 1917 publié dans les grands travaux de la ville de Lyon, planche 25, Edition Charles Massin, 1920**

Le projet révèle une composition exceptionnelle tant au regard du site ou du programme. Si le projet ne manque pas de références historiques avec la présence décorative de fragments antiques égyptiens et grecs ou de collections d'art oriental et d'art médiéval, il forme essentiellement une perspective moderniste en référence aux sheds industriels supports d'une esthétique épurée et empreinte des diverses techniques du béton<sup>90</sup>. Par ce parti de complémentarité entre art et industrie, le projet regroupe les diverses orientations lyonnaises pour l'enseignement des arts. Fondée sur la connaissance des différents styles redécouverts tout au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'école aurait incarné un penchant vers les doctrines modernes des mouvements Arts and Crafts, Sécession, Wiener Werkstätte, Deutscher Werkbund. L'école aurait ouvert un horizon novateur dans la suite des ambitions de l'école des arts de Glasgow, horizon plus tard visité par le Bauhaus.

- **Les cours et l'atelier pendant l'entre-deux guerres, l'école Garnier, 1919-1939**

La direction de l'EBAL et de l'ERAL passe des mains de Sicard à celles de l'architecte Louis Rogniat pour un intérim entre 1918 et 1919. Puis le sculpteur Jean Larrivé est nommé en 1919 et l'universitaire Arthur Kleinclausz lui succède en 1928.

Au cours de cette période le corps des professeurs reste relativement stable, la structure de l'enseignement tout comme la liste des cours professés également alors qu'en 1919 s'ouvre à Paris, l'école des hautes études urbaines pour appréhender les réflexions sur le logement, l'extension de l'agglomération parisienne et les équipements urbains en banlieue.

Parallèlement au cours, l'atelier reprend son activité rue Vieille-Monnaie. Les anciens combattants se remettent à l'étude pour préparer l'admission ou pour finaliser leur cursus. Garnier vient chaque jour à l'atelier et passant de planche en planche, corrige les travaux de toutes les classes comme le précise Louis Piessat<sup>91</sup>.

- **Illustration 37 : croquis de correction d'un projet de l'élève Joseph Bacconnier par Tony Garnier, fonds privé déposé à la SAAL**

Garnier et son célèbre « *c'est au poil mon petit* » est très apprécié des élèves. Il accepte tous les points de vue et n'a pas de parti pris contrairement à la pratique courante. Garnier s'intéresse à toute idée

---

<sup>90</sup> Les techniques du béton s'inscrivent à Lyon dans une longue tradition dite du béton banché qu'il s'agisse de béton grossier ou de béton de mâchefer. Théorisées pour la terre et le pisé par l'inventeur lyonnais François Cointereaux (1740-1830), ces techniques héritées se combinent sous la période Garnier avec celles des bétons armés.

- Marcot Christian, « Tony Garnier, la passion du béton », in « Sacré béton, fabrique et légende d'un matériau du futur », sous la direction de Philippe Genestier et Pierre Gras, Liebel, 2015

<sup>91</sup> Piessat Louis, « Tony Garnier », PUL, 1996

même insolite ou maladroite et cherche, dans le parti pris, les points positifs à développer. Il propose des exercices d'imitation et de composition à l'antique pour initier les élèves aux proportions et aux rapports d'échelle, mais aussi des moments de réflexion pouvant permettre une dimension critique. Les témoignages mettent toujours en avant le petit homme et son éternel mégot, l'habileté et la pertinence de ses minuscules croquis de correction.

- *Illustration 38 : atelier Tony Garnier en 1920, fonds photographiques de la SAAL*
- *Illustration 39 : atelier Garnier, voyage d'études à Crémieu, sans date, fonds photographiques de la SAAL*

L'atelier reçoit, outre une majorité d'élève provenant de la région, de nombreux étrangers russes, serbes, bulgares, polonais, canadiens... attirés par la réputation de Garnier. Parmi eux, Charles Yü Ping-Lih, pensionnaire de l'institut franco-chinois de Lyon <sup>92</sup>, entre à l'atelier en 1922. Il y réalise de très bonnes études et devient le premier architecte chinois diplômé par la France. De retour en Chine, il engage une brillante carrière comme directeur du département architecture de l'université de Nanjing et établit plusieurs projets d'édifices publics marqués par l'influence de Garnier. Citons également, René Nguyen-Khac-Shéou. Celui-ci intègre l'atelier en 1929 puis de retour au Cambodge réalise une œuvre moderniste empreinte de l'approche utopiste de Garnier <sup>93</sup>.

- *Illustration 40 : Georges Dengler, élève de Tony Garnier, « un musée ethnographique régional », première médaille, ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1927-1928, Vincent, Fréal et Cie, Paris*
- *Illustration 41 : Pierre Bourdeix, élève de Tony Garnier, « un ponton », ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1927-1928, Vincent, Fréal et Cie, Paris*
- *Illustration 42 : Louis Weckerlin, élève de Tony Garnier, « une église paroissiale », première seconde médaille, ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1927-1928, Vincent, Fréal et Cie, Paris*

L'atelier fait face, entre 1927 et 1932, peu après la création de l'association la grande masse (1926) <sup>94</sup>, à une certaine fronde menée par Sainte-Marie Perrin puis Roux-Spitz qui animent un second atelier indépendant au titre d'une rénovation de l'approche pédagogique du projet <sup>95</sup>. Ils souhaitent travailler sur des bases plus modernes considérant le maître Garnier comme trop soumis à l'approche académique au moment même où Emile Malespine (1892-1952) fait paraître dans la revue d'avant-garde « *Manomètre* » les recherches de Garnier sur la ville industrielle. Cette revue et d'autres comme « *le Mouton Blanc* » participent du renouveau culturel de l'agglomération rhodanienne <sup>96</sup>.

- *Illustration 43 : Logistes architectes pour le grand prix de Rome 193, bulletin de la grande masse, 1931*
- *Illustration 44 : Pierre Bourdeix, élève de Tony Garnier, « un immeuble de crédit municipal », première seconde médaille, ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1930-1931, Vincent, Fréal et Cie, Paris*

---

<sup>92</sup> Loch Judi, « Les élèves chinois de Tony Garnier », in « Le maire et l'architecte », AML, Chirat imprimeur, 2019

Nota : l'institut franco-chinois fut la première université chinoise à Lyon. Il ouvrit en 1921

<sup>93</sup> Delfosse Thierry, « Saïgon, Phnom-Penh, Saïgon : l'itinéraire de René Nguyen-Khac-Schéou, un architecte moderniste », Kindle éditions, 2018

<sup>94</sup> La Grande Masse est une association née en 1926. Par vocation, l'association entretient le lien entre élèves et anciens élèves des écoles d'architecture et des beaux-arts. Les élèves peuvent s'exprimer dans les colonnes du bulletin de l'association publiés mensuellement

<sup>95</sup> Roz Mchel, « Tony Garnier enseignant, les héritiers et les prétendants », in « Le maire et l'architecte », AML, Chirat imprimeur, 2019

<sup>96</sup> Rey Jacques, « Marcel Michaud à l'avant-garde de l'architecture lyonnaise », in Berthon Laurence, Ramond Sylvie, Stucilli Jean-Christophe, *Le poids du monde, Marcel Michaud (1898-1958)*, Lyon, Ed. Fage, 2011

Pour les élèves issus de l'atelier, l'année 1931 est particulièrement faste puisque les Lyonnais Georges Dengler (atelier parisien Defrasse-Madeline) et Georges Bovet (atelier parisien Pontremoli) obtiennent premier et second grand prix de Rome. Ils font suite à ceux déjà obtenus par les élèves de Garnier montés à Paris ; *ceux de Michel Roux-Spitz, grand prix de Rome 1920, (un monument à la victoire), de Robert Giroud, grand prix de Rome 1922, (une grande école militaire), de Jean-Baptiste Mathon, grand prix de Rome 1923, (résidence représentant France au Maroc), d'Alfred Audoul, grand prix de Rome 1925, (une école nationale d'art appliqué), de Germain Grange, premier second grand prix 1930 (un palais de l'Institut)*. L'atelier Garnier est alors considéré comme l'un des deux ateliers modernes avec celui de Perret créé en 1923 à Paris. L'apport des élèves lyonnais à l'école parisienne est indéniable. Reconnu par les instances ou la critique architecturale, il s'inscrit dans un style moderniste « art-déco ».

**- Lyon sous l'influence du maire et de l'architecte : l'école Garnier**

Durant l'entre-deux guerres, la ville voit s'achever les grands « chantiers édilitaires engagés avant-guerre à l'initiative du maire Edouard Herriot avec la complicité de son architecte Tony Garnier »<sup>97</sup>. Les abattoirs de la Mouche et le stade de Gerland débutés avant-guerre sont achevés en 1924. L'hôpital de Grange-Blanche initié en 1910 est inauguré en 1933. Le quartier d'habitations à bon marché des Etats-Unis conçu à partir de 1919 est achevé en 1933 et inauguré en 1934. Le stade nautique de Gerland est réalisé entre 1928 et 1929, l'école de tissage entre 1927 et 1933....

**- Illustration 45 : Camille Chalumeau, ingénieur en chef de la ville, « plan général de la ville de Lyon et des améliorations projetées pour son extension », 29 juillet 1935, AML, IWP 157.1**

Dans le sillon du concepteur d'une cité industrielle, plusieurs générations d'architectes, élèves ou suiveurs, font de la cité rhodanienne « une scène architecturale atypique à l'échelle européenne, creuset d'une modernité à l'antique »<sup>98</sup> : Môrce Leroux avec l'opération des gratte-ciel de Villeurbanne (1928-1935), Paul Bellemain avec celle de la faculté de médecine et de pharmacie (1928-1932), Michel Roux-Spitz avec l'école dentaire de Lyon (1924-1928), la salle des fêtes de la Croix-Rousse (1931) ou la grande poste de Bellecour (1935-1938). Au-delà de ces édifices emblématiques, usines, groupes d'habitations à bon marché, immeubles d'habitations ou de bureaux, groupes scolaires, villas viennent parsemer la ville de cette architecture sobre et élégante caractérisée également par ses toits terrasses et par son mode constructif. Les descriptifs des constructions évoquent presque systématiquement une élévation en béton grossier et béton de mâchefer banchés alliée à des planchers en béton armé. Ce mode constructif est l'héritier d'une longue tradition régionale théorisée par l'inventeur et architecte lyonnais François Cointereaux (1740-1830)<sup>99</sup>. Il est associé aux innovations brevetées de systèmes constructifs en béton armé dont ceux développés par l'ingénieur François Hennebique (1842-1921). L'entreprise l'Avenir maîtrise toutes ces techniques et réalise plusieurs des opérations mentionnées ci-avant. Seule ou presque, l'opération des gratte-ciels de Villeurbanne, construite entre 1927 et 1934 par l'architecte Môrce Leroux, un autodidacte, utilise une structure métallique inspirée de l'architecture nord-américaine. Aussi semble-t-il possible de parler d'une école Garnier.

**- Illustrations 46, « élévation en béton banché et plancher en béton armé », anonyme, vue du chantier, quartier des Etats-Unis, Lyon, ADMRL (112J548)**

**- Illustrations 47, « vue aérienne de la cité des Etats-Unis à Lyon », 1933, Nouvelliste**

<sup>97</sup> Dufieux Philippe, « Jacques Perrin-Fayolle (1920-1990), architecte de l'enseignement supérieur dans la métropole de Lyon », Presses universitaires de Lyon, 2020

<sup>98</sup> Ibid

<sup>99</sup> Contereaux François, « L'école d'architecture rurale, ou Leçons par lesquelles on apprendra soi-même à bâtir solidement les maisons de plusieurs étages, avec la terre seule ou autres matériaux les plus communs et du plus vil prix », Paris : l'Auteur, 1790, Paris : l'Auteur, 1791, Lyon : l'École d'architecture rurale, 1796

- *Illustrations 48, « structure métallique », anonyme, quartier des Gratte-ciel, Villeurbanne,*
- *Illustrations 49, « vue aérienne de la cité des Gratte-ciel à Villeurbanne », anonyme*

### **1936–1959 - l'école régionale d'architecture cours des Chartreux**

En 1936, l'ERAL est transférée cours des Chartreux dans les murs de l'école de tissage de Lyon fraîchement livrée par Garnier. A partir de 1936, Garnier est secondé dans son professorat par son ancien élève Pierre Bourdeix (1906-1987) en raison de l'accroissement considérable du nombre d'élèves. En 1937, Garnier fait valoir ses droits à la retraite de l'enseignement. André Teissier lui succède comme professeur de construction après l'avoir maintes fois suppléé dans cette fonction.

Plusieurs autres changements touchent alors le corps professoral. Le mathématicien Benoît-Gonin devient professeur de géométrie descriptive en 1936. En 1938, le physicien et chimiste Jean Colonge remplace à la fois Louis Meunier et Henri Longchambon <sup>100</sup>. En 1944, le sculpteur Louis Bertola, premier second grand prix de Rome 1920 et premier grand prix de Rome 1923, est nommé professeur de modelage. En 1945, l'architecte Marcel Descottes-Genon devient le professeur de théorie de l'architecture.

- *Illustration 50 : Tony Garnier, « Ecole de tissage, façade cours des Chartreux », 10 octobre 1927, AML, IS 155*

#### **- 1940-1944, l'ERAL école « sœur » de l'école parisienne ?**

Suite à l'armistice de 1940, la ligne de démarcation séparant la France entre zone occupée et zone libre rend impossible le maintien du système centralisé de jugement des projets et des diplômes <sup>101</sup>. Le 28 août 1940, l'ERA Lyon est désignée par le directeur de l'école des beaux-arts de Paris, Paul Landowski (1875-1961) comme l'école relais de l'ENSBA, en zone libre. Ainsi l'école des beaux-arts de Lyon assure provisoirement la coordination administrative des écoles régionales d'architecture de Lyon, Grenoble, Marseille, Clermont-Ferrand, Toulouse, Nice, Alger et Rabat.

- *Illustration 51 : Albert Laprade, « Rapport d'inspection, EBA et ERA de Lyon », 1941*

Ses directeurs successifs, Arthur Kleinclausz puis à partir du 14 novembre 1941, Georges Dengler <sup>102</sup>, permettent la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement de l'architecture. Celle-ci est en fait une double réforme, celle de la profession et celle de l'enseignement de l'architecture, respectivement identifiées par la loi du 31 décembre 1940 qui crée l'Ordre des architectes et réserve l'inscription au tableau aux seuls diplômés par le gouvernement (DPLG), et l'arrêté du 17 février 1941 qui réorganise les études d'architecture et redéfinit les rapports entre les écoles.

Kleinclausz organise la centralisation et la réception des projets des élèves de la zone libre, les jugements (soumis à une commission faisant office de jury d'architecture) et transmet les résultats à chacune des écoles ainsi qu'à Paris. Composée des professeurs chefs d'ateliers de Lyon et des autres écoles régionales d'architecture, la commission est toutefois augmentée d'une délégation du jury de Paris. L'effet centralisateur se vérifie également par l'obligation qui est faite à la commission de communiquer ses résultats au service de la centralisation à Vichy. Craignant l'éventualité d'une baisse du niveau des études liée à cette organisation nouvelle, Landowski demande à Kleinclausz de veiller à

<sup>100</sup> Pour mémoire les réflexions sur les défis de la science du minéralogiste Henri Longchambon l'amènent à privilégier, à la recherche isolée, celle en équipe et seront à l'origine du système français de la recherche

<sup>101</sup> Diener Amandine, Marcot Christian, « Enseigner l'architecture durant le moment Vichy (1940-1944). De Paris à Lyon », contribution à l'ANR EnsArchi, 2019-2022, axe 2 « réévaluation d'un enseignement et d'une pédagogie », sous le thème « Le moment Vichy », 2021

<sup>102</sup> Martinon Jean-Pierre, « Traces d'architectes, éducation et carrières d'architectes Grand-Prix de Rome aux XIXe et XXe siècles en France », Anthropos, collection bibliothèque des formes, 2003



ce que les examinateurs de la commission soient capables de maintenir le niveau des concours et pour cela « de ne pas se montrer trop indulgents »<sup>103</sup>.

- *Illustration 52 : extrait du registre d'inscription pour l'année 1940, atelier Tony Garnier, Archives de la SAAL*

Au terme de la première session d'épreuves d'admission en octobre 1940, les membres de la commission expriment leur désir de conserver le principe d'unité de traitement entre les élèves. Ils soulignent l'intérêt majeur à ce que soit constitué, dans toute la mesure du possible, un jury unique pour toutes ces écoles. Le directeur de l'ERAL propose alors de faciliter l'intendance entre zones libre et occupée en faisant de son école le lieu de rassemblement de toutes les épreuves écrites devant un jury unique. Le directeur général des beaux-arts, Louis Hautecœur (1884-1973) valide ce dispositif et affirme ainsi l'ERAL comme le centre de jugement, pour la zone libre, de toutes les épreuves d'admission et du diplôme, « dans les mêmes conditions qu'à Paris pour la zone occupée ».

En 1942, L'ERAL est habilitée à préparer le titre d'architecte<sup>104</sup>, aussi les épreuves d'admission de la session de décembre 1942 se déroulent simultanément à Paris et à Lyon. Mais cette organisation binaire ne satisfait pas tous les membres du conseil supérieur. Certains expriment leur vœu de programmer les épreuves écrites d'admissibilité au sein de toutes les écoles afin d'éviter des frais de déplacement aux jeunes gens ; d'autres posent plus largement la question du rapport entre l'ENSBA et ses écoles. Soit ces dernières demeurent rattachées à l'ENSBA, conformément au décret du 23 janvier 1903 soit, au contraire, elles pourraient donner l'enseignement légal sans attache avec l'ENSBA. Si le conseil est d'avis de voir les écoles de province devenir autonomes et habilitées à distribuer l'enseignement normal, Robert Danis (1879-1949), inspecteur des ERA, imagine un affaiblissement de ces dernières et provoque l'annulation du projet.

Les allers et retours de Dengler entre son domicile parisien et sa direction lyonnaise lui permettent malgré les nombreuses difficultés de garder le contact avec l'école mère et de maintenir la coordination des enseignements. Pendant la guerre chaque école reçoit des réfugiés et l'ERAL voit ses effectifs doubler passant de 110 élèves en 1939 à 220 élèves en 1943. Ces variations considérables tant des effectifs, des origines ou des parcours des élèves ne sont pas sans influencer les points de vue sur l'architecture et constituent une source d'enrichissement pour son enseignement. Peut-être faut-il voir dans ces croisements culturels, la tentative avortée de Jean Zumbrennen et Jean Marin de créer un second atelier lyonnais dans la suite de l'avant-garde architecturale qui s'expose à la galerie lyonnaise Stylclair<sup>105</sup> à travers les meubles de Le Corbusier, Charlotte Perriand, Guérit Rietveld, Max Bill, André Sornay, Alvar Alto, et Marcel Breuer. La galerie devient également le lieu de rencontre de l'avant-garde lyonnaise où se côtoient architectes, artistes, poètes, cinéastes, acteurs, musiciens<sup>106</sup>. Pendant la période 1940-1944, cette galerie, installée rue Terme au bas des pentes de la Croix-Rousse, accueille les élèves architectes en formation dans l'atelier situé à deux pas rue Vieille-Monnaie.

Tout au long du conflit, *Le Topoil*, bulletin de l'atelier créé en 1940, fait le point sur la situation des élèves de l'école de manière à maintenir un lien de solidarité entre tous comme l'écrit Bourdeix : « architectes établis, jeunes ou plus autant, anciens ou actuels de l'atelier, présents ou éloignés, captifs trop loin à notre gré, travailleurs dépaysés ou encore chez nous ».

---

<sup>103</sup> Archives Nationales, AN, F/21/8091, lettre de Landowski au directeur de l'ERA Lyon, 01.10.1940

<sup>104</sup> La loi de 1940 instituant l'Ordre des architectes, impose le diplôme et l'inscription à l'Ordre pour porter le titre d'architecte

<sup>105</sup> La galerie a été créée en 1934 par le peintre Marcel Michaud (1898-1958)

<sup>106</sup> Rey Jacques, « Marcel Michaud à l'avant-garde de l'architecture lyonnaise », in Berthon Laurence, Ramond Sylvie, Stucilli Jean-Christophe, *Le poids du monde, Marcel Michaud (1898-1958)*, Lyon, Ed. Fage, 2011



**- Illustration 54 : Pierre Tourret, « une légation de France en Iran », diplôme d'architecte <sup>107</sup>, 1942, archive privée déposée à la SAAL**

Les archives privées <sup>108</sup> des lyonnais Pierre Tourret (1914-2007) et Paul Grange-Chavanis (1914-2005) offrent à découvrir des sujets de diplômes soutenus pendant la guerre. Elles comportent les dessins respectivement réalisés pour « *Une légation de France en Iran* » et « *Un casino* ». Le premier, à travers ses perspectives, développe les traits caractéristiques de l'architecture perse – le patio agrémenté d'une fontaine et des baies orientales – et use de couleurs vives pour marquer les contrastes. La simplicité de l'architecture, soulignée par des lignes épurées, prend place dans un décor sommaire de dunes et de pins. Le second présente une composition plus classique : l'édifice monumental, lové dans un parc arboré, impose par ses volumes massifs percés de baies généreuses et ornés de sculptures une tendance « art-déco ». Si ces travaux affirment la persistance de certaines pratiques d'avant-guerre – des sites hors-sol, isolés et dénués de contexte et de contraintes – ils traduisent toutefois un contexte politique (comme la restauration du prestige de la France auprès du chah d'Iran) ou annoncent les orientations que donneront ensuite leurs auteurs à leur carrière <sup>109</sup>.

Les années 1940-1944 ont cristallisé des changements possibles et ouvert les frontières existantes tant sur l'aspect géographique, historique ou culturel. Les horizons imposés par la guerre se sont avérés des lieux de nouvelles rencontres et découvertes, comme s'il fallait, au-delà des drames, engager l'avenir. Aussi, même si le règlement de février 1945 <sup>110</sup> marque un retour au système d'enseignement antérieur, celui centralisé de l'École des Beaux-arts, les mentalités se sont sans doute familiarisées avec des angles de vues autres et ont permis de mieux cerner les complémentarités possibles entre les diverses écoles tout comme entre Paris et province.

**- La contestation de l'atelier et l'idéal de la reconstruction, 1949-1968**

Au lendemain de la guerre, en 1946, la direction de l'école est transmise à l'architecte Paul Bellemain (1886-1953). L'effectif de l'école compte environ 90 élèves entre la première et la seconde classe rendant l'atelier de la rue Vielle-Monnaie inadéquat à la situation. La ville transfère alors l'atelier montée du Gourguillon dans une belle maison de la renaissance bénéficiant, depuis un élégant jardin, d'une vue panoramique sur Lyon. L'architecte Louis Piessat (1904-1999) venu en 1946 épauler Bourdeix dans sa direction déclare : « *On ne pouvait pas rêver de meilleures conditions de travail : du calme, de l'air et de la lumière* ».

Dès 1949, l'atelier officiel Garnier, Bourdeix, Piessat (ATG) est à nouveau contesté. Plusieurs élèves, influencés par la lecture des écrits de Le Corbusier et des grands maîtres du mouvement moderne ou par les revues d'architecture refusent le conservatisme de l'atelier, le folklore de l'école et les concours d'émulation. Ils rejettent les exercices portant à redessiner proprement les modèles de l'architecture grecque ou romaine sur format demi-aigle au crayon dur pour « *mieux graver le papier* » puis à réaliser des lavis et des tracés d'ombre sans aucune explication sur l'origine de l'œuvre. Les sujets proposés (pavillon au fond d'un parc, kiosque à musique...) leurs apparaissent désuets et obsolètes quand se posent les questions de la reconstruction, de la résolution de la crise du logement et

---

<sup>107</sup> Pierre Tourret effectue ses études à Lyon, au lycée Ampère puis chez les Dominicains à Oullins, avant d'entrer en 1932 à l'École des Beaux-Arts alors installée Place des Terreaux à Lyon, dans le Palais Saint Pierre. En 1935 il entre à l'atelier de Tony Garnier situé 37 rue Vielle Monnaie. En parallèle, il suit des cours de Capacité en Droit. Il est admis en 2<sup>ème</sup> classe le 12 juillet 1935, il est admis en 1<sup>ère</sup> classe le 20 juillet 1937. Il obtient son diplôme d'architecte en juin 1942, décerné par un jury "en zone libre", sous la présidence d'Eugène Baudoin, architecte premier grand prix de Rome. Le sujet était « Une légation de France en Iran »

<sup>108</sup> Archives privées déposées à la SAAL

<sup>109</sup> Diener Amandine, Marcot Christian, « Enseigner l'architecture durant le moment Vichy (1940-1944). De Paris à Lyon », contribution à l'ANR EnsArchi, 2019-2022, axe 2 « réévaluation d'un enseignement et d'une pédagogie », sous le thème « Le moment Vichy », 2021

<sup>110</sup> Arrêté du 25.02.1945

de l'accélération de la croissance urbaine <sup>111</sup>. Parmi les élèves frondeurs, Ravet, Borrel, Roche font scission et créent l'atelier de la rue de Savoie patronné par René Gagès (1921-2008) rejoint par François Régis Cottin (1920-2013) en 1951. L'ERAL compte alors deux ateliers extérieurs.

- *Illustration 56 : René Gagès et François-Régis Cottin, soixante-dix années d'amitié et de connivence, photo Robert Dussud, 2003, Fond SAAL*

Aux yeux des élèves de l'atelier Gagès et Cottin le premier grand prix de Rome de Jacques Perrin Fayolle en 1950 ou celui de Clément Cacoub en 1952, deux anciens élèves de l'atelier Garnier, relèvent d'une simple virtuosité aux antipodes des approches sociales et scientifiques de l'épistémologie <sup>112</sup>. Sans ôter aux valeurs de la pédagogie de l'atelier Gages et Cottin dont Jacques Rey se fait l'écho dans son ouvrage engagé : « *Lyon cité radieuse, une aventure lyonnaise du mouvement moderne* », une réévaluation des vertus du système beaux-arts permettrait probablement de nuancer ce point de vue. En effet la virtuosité de Perrin-Fayolle et de Cacoub est fondatrice de leurs parcours exceptionnels <sup>113</sup>.

- *Le parcours de l'élève et de l'architecte Jacques Perrin-Fayolle*

A partir de la notice biographique de Marie-Laure Crosnier Leconte, rappelons succinctement, le parcours de l'élève Jacques Perrin-Fayolle (1920-1990) admis en deuxième classe le 6 mai 1941. Elève de l'atelier Garnier-Bourdeix, il obtient un total de 34 valeurs dont 3 troisièmes médailles en dessin ornamental, exercices d'histoire de l'architecture et modelage. Il entre en première classe le 7 juillet 1943. Son transfert d'inscription est accordé par lettre le 8 octobre 1946. Il devient élève d'Emmanuel Pontremoli et André Leconte à Paris <sup>114</sup>. Il obtient les premier prix Chaudesaigues puis Redon. En 1948, il réalise plusieurs voyages d'études aux Etats Unis d'Amérique, en France, Grèce, et Turquie. Ses résultats au concours du prix de Rome sont remarquables : sixième logiste le 5 mars 1948, cinquième logiste le 25 mars 1949, sixième logiste le 10 mars 1950, 1<sup>er</sup> grand Prix le 10 juillet 1950 (Une Université méditerranéenne). Il est pensionnaire de l'Académie de France à la Villa Médicis à Rome du 1<sup>er</sup> février 1951 au 1<sup>er</sup> juin 1954.

- *Illustration 57 : Jacques-Perrin Fayolle, « une banque », concours de première classe (mention), Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, ateliers Pontrémoli-Leconte (à Lyon, atelier Garnier-Bourdeix)*

- *Illustration 58 : Jacques-Perrin Fayolle, « un hôtel de ville », concours de première classe (seconde médaille), 1947, Paris, Ecole nationale supérieure d'architecture des beaux-arts, ateliers Pontrémoli-Leconte (à Lyon, atelier Garnier-Bourdeix)*

- *Illustration 59 : Jacques-Perrin Fayolle, « une université méditerranéenne », concours au prix de Rome (premier grand prix), élévation principale, 1950, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts (inv. PRA462-1-2), copyrighy Beaux-Arts de Paris RMN-Grand Palais /image Beaux-Arts de Paris*

Perrin-Fayolle s'installe à Lyon, sa ville natale, et développe une œuvre abondante dès 1957. L'ouvrage récent de Philippe Dufieux <sup>115</sup> permet de redécouvrir l'ampleur de celle-ci de la Part-Dieu à Monaco, de la bibliothèque municipale de la Part-Dieu à l'hôpital moderne et développe tout particulièrement l'importance du travail réalisé dans le domaine universitaire.

- *Lyon, après-guerre*

---

<sup>111</sup> Rey, Jacques, « Lyon cité radieuse, une aventure lyonnaise du mouvement moderne », Libel, 2010

<sup>112</sup> Rey, Jacques, « Lyon cité radieuse, une aventure lyonnaise du mouvement moderne », Libel, 2010

<sup>113</sup> Dufieux, Philippe, « Jacques Perrin-Fayolle (1920-1990), architecte de l'enseignement supérieur dans la métropole de Lyon », Presses universitaires de Lyon, 2020

<sup>114</sup> AJ/52/1353, notice biographique de Marie-Laure Crosnier Leconte in « Dictionnaire des élèves architectes de l'école des beaux-arts de Paris (1800-1968)

<sup>115</sup> Dufieux Philippe, « Jacques Perrin-Fayolle, architecte de l'enseignement supérieur dans la métropole de Lyon », Presses universitaire de Lyon, 2020

Lyon, capitale de la résistance, est bombardée le 26 mai 1944. Au-delà de la tragédie humaine, la ville perd nombre d'infrastructures (ponts, gares et lignes de chemin de fer, canalisations), d'usines et plusieurs îlots résidentiels sont détruits. A Lyon comme à travers tout le pays débute une période de reconstruction : les trente glorieuses (1945-1975).

La continuité assumée de l'enseignement de l'architecture pendant la guerre participe de l'engagement des jeunes architectes dans la reconstruction de manière à réparer les conséquences désastreuses de la guerre. Le redressement est conduit par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), l'état recouvrant alors l'ensemble de ses prérogatives notamment en matière de construction publique et d'aménagement <sup>116</sup>. Dans les domaines de l'urbanisme et de l'architecture, les modèles modernistes issus des préceptes de la Charte d'Athènes (1933) sont largement diffusés. Visant un « bénéfice » des destructions, les plans d'urbanisme prévoient de larges circulations, des parcs verts et des immeubles de barres et de tours pour faciliter la libre circulation, aérer les îlots et mettre fin à un parcellaire étroit source d'insalubrité. La politique des grands ensembles et des modèles, engagée sur les bases d'une industrialisation de la filière du bâtiment et de la préfabrication des constructions révèle toutefois une certaine variété des formes urbaines et architecturales liée aux conceptions de leurs auteurs.

Comme toutes les grandes villes du pays, Lyon connaît alors une forte croissance démographique <sup>117</sup> et économique nécessitant la création de nouveaux quartiers ou morceaux de ville sans oublier le problème de la misère des sans-logis pour lesquels en 1954, l'abbé Pierre a lancé un cri d'alarme.

Dans ce contexte de développement inédit, l'opération de Bron-Parilly <sup>118</sup> est lancée par le MRU en 1954 et achevée en 1959. Placée sous la direction de Bourdeix (architecte en chef), Gagès et Grimal, elle engage, la construction préfabriquée des 2607 logements de l'unité de voisinage. Les trois architectes réunissent une équipe composée de nombreux jeunes diplômés parmi lesquels, Cottin et Tourret. Cette opération devient un laboratoire d'expérimentations et constitue la première référence importante d'une nouvelle modernité lyonnaise.

- *Illustration 60 : Immeuble « UCI », Unité de voisinage de Bron-Parilly, 1952-1960, Pierre Bourdeix, René Gagès, Frank Grimal, architectes, fonds Gagès (17.B), SAAL*

Suit en 1956, la rénovation urbaine du quartier Moncey-Nord visant à résorber l'habitat insalubre au centre du 3<sup>ème</sup> arrondissement de Lyon. Jean Zumbrunnen (1922-1975) réalise ici deux imposants immeubles, témoignage de l'influence de Le Corbusier. Ces deux longues barres parallèles en béton apparent sont les vestiges du premier plan d'aménagement de la rive gauche du Rhône élaboré peu avant avec Perrin-Fayolle et Sillan. Cette première approche inclut le périmètre de la caserne de la Part-Dieu. La démolition de celle-ci permet l'élaboration de nombreux projets qui aboutiront entre autres à la construction du plus grand centre commercial européen sous l'égide de l'urbaniste en chef de la ville Charles Delfante et sur les plans de l'architecte Régis Zeller.

Quant à l'opération du quartier de la Duchère pour laquelle Cottin projette dès 1953 un premier plan de masse, sa construction est lancée à partir de 1958 par le maire Louis Pradel (1906-1976) successeur en 1957 d'Edouard Herriot.

A ces opérations d'envergure, s'ajoutent à partir de 1959 la programmation de plusieurs équipements publics et culturels.

Le plan directeur du groupement d'urbanisme de la région lyonnaise constitue l'aboutissement d'un travail d'enquête commencé après-guerre par René Gagès sous la

---

<sup>116</sup> Dufieux Philippe, Stuccilli Jean-Christophe, « L'art de Lyon », éditions Place des Victoires, 2017, page 384

<sup>117</sup> La population lyonnaise passe de 460 000 habitants en 1946 à 530 000 en 1968

<sup>118</sup> Bron est une commune limitrophe de Lyon

direction de Jean Revillard <sup>119</sup>. Ce document vise entre-autre à orienter le développement de l'agglomération.

- *Illustration 61 : René Gagès et Frank Grimal, sous la direction de Jean Revillard, « Plan directeur du Groupement d'urbanisme de la région lyonnaise », 1962, SAAL, fonds Gagès, cliché Jacques Gastineau, AML 5 PH 35794*

Bon nombre d'élèves des deux ateliers sont alors embauchés par les agences d'architecture et délaissent quelque peu l'école qui va enfin s'installer dans un bâtiment spécialement conçu pour l'enseignement de l'art et de l'architecture.

### **1960–1968 - l'école des beaux-arts et l'école régionale d'architecture rue Neyret**

En 1960 est inaugurée, rue Neyret, sur un site remarquable de la colline de la Croix-Rousse, la nouvelle école des beaux-arts conçue par Paul Bellemain, dans le style art-déco caractéristique de l'architecture de l'entre-deux-guerres.

- *Illustration 62 : Paul Bellmain, « projet pour la nouvelle école des beaux-arts de Lyon », façade sur le jardin, 1959, AML, 0189WP010*

Elle est destinée à accueillir le nombre croissant des élèves se destinant aux arts et à l'architecture. Pour la première fois de leurs histoires, l'EBAL et l'ERAL emménagent dans un édifice conçu à leur intention. Cependant aucun ministre ne se présenta à la cérémonie, ni Louis Joxe, ministre de l'éducation, ni André Malraux ministre de la culture, ni non plus le préfet ou le gouverneur militaire. L'évènement est probablement apparu comme très secondaire au moment où la réflexion, au-delà du dramatique et récurrent manque de moyen des écoles d'art et d'architecture, interroge les attentes sociétales en matière d'urbanisme et d'architecture.

- *Illustration 63 : Atelier Louis Piessat, 1960, photo de Norbert Chautard*

- *Illustration 64 : Bizutage à l'atelier, 1961, photo de Norbert Chautard*

Depuis une dizaine d'années déjà, les tutelles réfléchissent à une réforme de l'enseignement de la discipline pour répondre à la nécessité de préparer les futurs architectes aux nouvelles conditions d'exercice de la profession. Cette situation s'inscrit dans la suite des changements considérables engagés dès le début des trente glorieuses et qui s'amplifient encore avec la création de la délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale (DATAR) en 1963. Celle-ci permet de réorienter les investissements en infrastructure urbaine ou d'habitat et de retrouver un plan d'encadrement de l'évolution de la ville.

Le décret cadre Debré de 1962 est un premier jalon important de cette perspective réformatrice. En matière d'enseignement de l'architecture, il offre la possibilité de création d'écoles nationales d'architecture, dont une à Lyon.

- *Illustration 65 : Ateliers de l'ERAL, voyage d'étude à Milan, 1964, collection Jean-Pierre Naimo*

En 1965, l'EBAL compte 249 élèves et l'ERAL 285 dont pour cette dernière : 161 en préparatoire, 66 en seconde classe, 41 en première classe et 17 diplômables. Lors du conseil d'administration du 14 septembre 1965, Jean Coquet directeur des écoles lyonnaises (EBA et ERA) informe le conseil d'administration de la constitution d'une commission d'étude pour l'enseignement de l'architecture et fait référence au projet d'ENA pour Lyon. Cette commission doit se prononcer sur la création d'un atelier intérieur à l'ERA dont le patron est nommé par le ministre à contrario du patron d'un atelier extérieur choisi par les élèves <sup>120</sup>. Jusque-là, les ateliers de l'école ont été des ateliers extérieurs. Le

---

<sup>119</sup> Le plan directeur du G.U., dressé par René Gagès et Frank Grimal est publié en 1962

<sup>120</sup> La commission d'étude est composée du maire, d'un conseiller municipal, du directeur de l'école, de quatre architectes (l'architecte de la ville Weckerlin, le président de l'ordre des architectes Rostagnat, de Bourdeix et de

président de l'ordre souhaite un patron lyonnais pour l'atelier intérieur. Coquet évoque la possibilité d'un parisien à la tête de l'atelier et observe que le chef actuel de l'atelier extérieur dirige un bureau à Lyon, un à Paris et un à Berlin. Piessat s'élève contre toute tendance arbitraire de telle ou telle conception architecturale : « *Il ne peut y avoir d'architecture parisienne pas plus que du Nord, de l'Est ou de l'Auvergne à l'ère de l'espace européen* ».

- *Illustration 66 : Daniel Pagès, « épure n°13 », exercice de géométrie descriptive, seconde classe, 1965, fonds privé déposé à la SAAL*

- *1965, le projet de Bernard Zehrfuss pour une école nationale d'architecture de Lyon (1965-1969)*

Le projet « Malraux-Pradel »<sup>121</sup> pour la création d'une école nationale d'architecture prend forme. Il est envisagé sur le site du couvent de la visitation au cœur du paysage verdoyant de la colline de Fourvière. Le couvent et le vaste terrain avoisinant sont cédés à titre gracieux par la ville à l'Etat. Bernard Zehrfuss développe alors un projet sur la base d'un programme destiné à accueillir 350 élèves. Le projet reçoit un avis favorable du conseil général des Bâtiments de France en 1967.

- *Illustration 67 : Bernard Zehrfuss, « Projet pour l'ENA de Lyon », vers 1968, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture / Fonds : Zehrfuss, Bernard (1911-1996) / Article : boîte 75 Cote : AR 26-04-17-03. Vers 1968. École nationale d'architecture, Lyon / Vues de la maquette, clichés Jean Biaugeaud.*

La conception engage une mise en scène valorisant tout autant le patrimoine architectural, le paysage et l'architecture moderne. Les relations entre anciens et nouveaux bâtiments sont traitées par des galeries couvertes imbriquant l'architecture au site. L'ancien couvent et son cloître constituent le cœur de l'école et hébergent classes et ateliers. L'extension située à l'est propose des plans libres autorisant expérimentations et innovations pédagogiques. Celle située au nord correspondant à l'entrée du site abrite l'administration, la bibliothèque et l'amphithéâtre. Le projet de Zehrfuss crée ainsi une unité intégrant les espaces issus de l'enseignement beaux-arts dans les bâtiments anciens du couvent et les espaces consacrés à de nouvelles formes d'enseignement ou à l'ouverture de l'école sur la cité dans les bâtiments flexibles et lumineux des extensions<sup>122</sup>. Le projet construit un dialogue entre les lieux de la théorie, de la pratique, de l'émulation et de la recherche, en associant les valeurs pédagogiques héritées des beaux-Arts à celles imaginées pour un avenir au sein de l'enseignement supérieur universitaire.

- *La fin du système beaux-arts, l'EBAL et l'ERAL entre 1964 et 1968*

En 1964, ce qui se passe à l'EBAL et l'ERAL semble quelque peu décalé puisque marginalisé, l'atelier extérieur Gages-Cottin se saborde au moment où les regards se portent vers l'architecture moderne tant prisée par ses élèves. En 1965, Perrin-Fayolle est appelé pour aider Piessat et prendre la seconde et la première classe de l'atelier extérieur. Mais sa nomination est contestée par plusieurs élèves. Devant cette fronde envers l'académisme, Perrin-Fayolle démissionne en 1967. L'atelier Gages et Cottin devient l'atelier officiel de l'école. Plusieurs élèves quittent alors Lyon pour rejoindre à Paris

---

Perrin-Fayolle), d'un professeur (Piessat). Perrin-Fayolle avait été nommé membre du conseil d'administration de l'école le 14 septembre 1965

<sup>121</sup> Le projet porte les noms du ministre des affaires culturelles et du maire de la ville. Dès 1959, André Malraux (1901-1976) place le ministère des affaires culturelles dans un rapport au plan de modernisation nationale pour permettre un développement véritable et durable de la culture.

<sup>122</sup> Marcot, Christian, « Le projet de Bernard Zehrfuss pour l'école nationale d'architecture de Lyon, 1965-1969 », in « L'architecture en ses écoles, une encyclopédie du XXème siècle », projet de publication du programme de recherche HEnSA 20 placé sous la responsabilité d'Anne-Marie Chatelet, Marie-Jeanne Dumont et Daniel Le Couédic, Locus Solus éditeur, à paraître en 2022



l'atelier extérieur La Mache <sup>123</sup>. En 1967, André Ménard <sup>124</sup> plébiscité par une partie des élèves prendre la suite de l'ATG <sup>125</sup>.

Comme partout dans le pays, rien ne semble vouloir enrayer le déclin du système beaux-arts et de son enseignement de l'architecture à Lyon :

- ni l'appartenance de l'ERAL au groupe B dans le cadre de la réforme engagée à titre expérimental en 1965 et pour laquelle le principe du jury unique est abandonné au profit d'un jury scindé en trois groupes jugeant l'un après l'autre tous les projets dont le nombre ne cessait de croître et valorisant ainsi les projets suivant des observations croisées, diverses et variées. L'académisme s'ouvre ainsi, dans une certaine mesure, à la pluralité des regards mais le principe s'avère impossible à gérer,
- ni l'essai de regroupement visant une expérience de fédération régionale des ateliers de Lyon, Grenoble et Marseille dans le cadre de la création du groupe sud-est en 1967,
- ni l'avalanche des tentatives de « sauvetage » illustrées par les séances de travail de la commission des programmes de l'enseignement de l'architecture présidée par Max Querrien (à partir de 1966), la nomination de Jean Paul Martin, chargé de mission pour la section architecture (1967), l'équipe dirigée par Michel Ecochard autour des questions urbaines, sociales et historiques (1967), le rapport pour une réforme de l'enseignement de l'architecture dû à Jean Fayeton (1967), le colloque de Royaumont avec Max Querrien et les membres de la commission de réforme (avril 1968).

- *Illustration 68 : Daniel Pagès « un restaurant », esquisse de seconde classe, 1966, fonds Pagès déposé à la SAAL*

- *Illustration 69 : Daniel Pagès « une église », esquisse de seconde classe, 1967, fonds Pagès déposé à la SAAL*

- *Illustration 70 : Michel Paulin, « une église », esquisse de seconde classe, 1967, collection Michel Paulin*

Lors du conseil d'administration de l'EBAL du 24 janvier 1968, deux points sont abordés. Le premier fait le bilan des résultats du concours d'admission à la session de juin 1967 de la section architecture <sup>126</sup>. Le résultat place l'ERAL en tête des écoles de provinces.

- *Illustration 71 : Jacques Vergely, « essai sur un métro générateur », diplôme d'architecte, 1967, SAAL, ADRML, cote 286J*

Le second expose le principe de séparation de direction entre EBAL et ERAL <sup>127</sup>. L'ingénieur Jean Meyer est chargé de la direction de l'ERAL.

### - **La grève à Lyon**

Depuis de nombreuses années les élèves lyonnais discutent la manière dont ils sont enseignés. Les vicissitudes liées aux périodes de contestation de l'atelier officiel en sont les apparences significatives, mais au-delà, la qualité des cours est également interrogée. De nombreux élèves entrent à l'ERAL avec un bac de bon niveau ressentent un manque de qualité et d'exigence théorique et scientifique. Seuls quelques cours comme celui de géométrie descriptive ont à leur yeux le niveau de l'enseignement supérieur. Ils ne comprennent pas pourquoi la physique et la chimie des matériaux ou bien encore les approches sociales de l'architecture ne soient pas des études développées. Aussi, le cours de législation du bâtiment est complété par un cours de législation de l'urbanisme. Avec l'appui de Perrin-Fayolle, un cours de théorie de l'architecture est confié à Denys Pradelle. Admirateur de Le Corbusier et du Bauhaus, Pradelle est l'un des architectes de Courchevel et l'animateur de l'atelier de

---

<sup>123</sup> Paul La Mache (1918-1999) a été formé à Lyon (Atelier Garnier-Bourdeix) avant de rejoindre Paris (atelier Madeline-Zavaroni). Il obtient son DPLG en 1943 et un deuxième second grand prix de Rome en 1947

<sup>124</sup> Ménard André (1927-1997), élève d'André Leconte à Paris, diplômé en 1956, plusieurs fois logiste au prix de Rome

<sup>125</sup> Archives personnelles de l'architecte André Charlet, membre de la SAAL

<sup>126</sup> La décomposition des résultats est la suivante : atelier officiel (Piessat) 11 reçus sur 37 présentés, atelier extérieur (Gagès) 8 reçus sur 52 présentés

<sup>127</sup> Depuis 1907, l'EBA et l'ERA Lyon avaient fonctionné avec la même direction et dans les mêmes locaux



montagne. Il fonde avec l'architecte Maurice Blanc, l'université permanente d'architecture et d'urbanisme, qui représente pour les élèves une école de formation à la modernité, à l'interdisciplinarité et à la découverte des réalités environnementales et régionales. Le géographe, Maurice Allfresde rejoint également l'école. L'enseignement de ce jeune et brillant universitaire vise à la revitalisation des régions rurales délaissées et marginalisées et touche à l'architecture traditionnelle. Les élèves se veulent ouverts aux questions du logement et de l'urbanisme et souhaitent se rapprocher des méthodes et approches scientifiques développées dans l'enseignement supérieur à l'université.

Dans un mouvement général touchant de nombreuses facettes de la société française, les élèves de l'EBAL décrètent le 20 mai 1968 l'état de grève avec occupation des locaux<sup>128</sup>. Le directeur Jean Coquet est « destitué » de ses fonctions par les élèves architectes. Des dégradations des lieux sont constatées et déplorées. En juin, le directeur soutenu par l'ensemble du corps des professeurs demande aux élèves architectes fauteurs de troubles de quitter les locaux de la rue Neyret pour la rentrée d'octobre.

- *Illustration 72 : 1968, l'EBAL et l'ERAL au moment de la grève, l'entrée de l'école*

La rupture liée aux événements de 1968 consacre la disparition définitive du prix de Rome (note du 20 août 1968), la suppression de la section architecture de l'ENSBA et la création des unités pédagogiques d'architecture (décret du 6 décembre 1968). Peu après les événements, l'opposition au projet Zehrfuss d'une ENA à Lyon bloque son développement, les étudiants souhaitant être rapprochés de l'université.

***Ouverture***

En 1969, dix-huit unités pédagogiques d'architecture sont créées dont celle de Lyon (UPAL). Chacune d'elles est amené à délivrer le diplôme. Il s'agit d'une véritable décentralisation de l'enseignement de l'architecture. A Lyon, tout est à reconstruire. Sans locaux, les étudiants acceptent d'intégrer provisoirement quelques bâtiments préfabriqués installés dans l'urgence sur le site de la Visitation pour pallier à cette situation. Les débuts de l'UPAL sont difficiles pour tous, y compris son directeur Jean Meyer. L'équipe pédagogique, entièrement renouvelée, se met à la tâche sans aucun cadre précis organisant les directions à imaginer, le statut de l'établissement devant à terme se rapprocher de celui des établissements publics à caractère scientifique et culturel. Parmi les premiers enseignants, Michel Paulin, Bernard Duprat, Michel Barrès, François Ortis, Pierre-Alain Jaffrennou nouent de nombreux contacts institutionnels pour engager le rapprochement avec l'enseignement supérieur, pour trouver des locaux dignes d'une école d'architecture, pour structurer un enseignement supérieur et envisager des perspectives de recherche. Il s'agit là d'une nouvelle page de cette histoire.

***Planches des illustrations du bulletin n°27 de la SAAL***

- *Illustration 1 : plan de Maupin*

*Maupin Simon, plan de 1659 intitulé « description au naturel de la ville de Lyon et des paysages alentour de celle-ci », BML, réserve 28122, photographie BML*

- *Illustration 2 : l'hôtel de ville de Lyon*

*Maupin Simon (v.1590-1668), architecte, voyer de la ville / Caspar Merian, perspective et portail de la Maison de Ville de Lyon, 1647 / Pigout Robert, Place des Terreaux, 1653*

- *Illustration 3 : portrait de Thomas Blanchet*

*Thomas Blanchet (1614 Paris – 1689 Lyon)*

- *Illustration 4 : portrait de l'abbé Lacroix*

---

<sup>128</sup> A Paris, l'occupation de de l'ENSBA débute le 14 mai

*Portrait de l'abbé Antoine de Lacroix-Laval (1708-1781), dessiné par Michel Ange Slodtz en 1737, gravé par S. C. Miger en 1765*

- *Illustration 5 : portrait de Soufflot*

*Portrait de Jacques-Germain Soufflot (1713-1780)*

- *Illustration 6 : plan de Joubert*

*Plan géométral de la ville de Lyon, assujetti aux nombreux alignements augmentés des quartiers neufs et enrichi des bâtiments principaux, 1773, Louis Martin Roch Joubert*

- *Illustration 7 : l'abbaye Saint-Pierre des Nonnains devenue musée et école des beaux-arts de Lyon*

- *Illustrations 8, 9, 10, 11 : portraits des maîtres Gay, (Cochet), Chenavard, Louvier, Huguet*

*Portraits de : Joseph-Jean-Pascal Gay (1775-1832), Antoine-Marie Chenavard (1787-1883), Antonin Louvier (1818-1892) et Eugène Huguet (1863-1914)*

- *Illustration 12 : projet du martyrologue de Lyon*

*Claude-Ennemond Cochet, Monument des Brotteaux de Lyon, 1814, encre et lavis sur papier, Archives Municipales de Lyon*

- *Illustration 13 : Photographie du Monument des Brotteaux de Lyon*

- *Illustration 15 : Antoine-Marie Chenavard, « grand temple de Paestum »*

*Antoine-Marie Chenavard, « grand temple de Paestum », 1817, Paris, bibliothèque de l'INHA, Ms 703 (4)*

- *Illustration 16 : les communes de la Guillotière, de la Croix Rousse et de Vaise sont rattachées à Lyon en 1852*

*Le « nouveau plan illustré de Lyon et de ses faubourgs », Driat dessinateur, représente l'agglomération lyonnaise en 1872*

- *Illustration 17 : portrait de Gaspard André*

*Portrait de Gaspard André (1840-1896)*

- *Illustration 18 : projets de l'élève Gaspard André ; croquis d'un arbre mort, 1861, fonds privé-*

- *Illustration 19 : projets de l'élève Gaspard André ; projet d'un cabinet de lecture dans un parc, 1862, (AML, 33 II 102)*

- *Illustration 20 : projets de l'élève Gaspard André ; concours de construction, concours pour l'emploi de la pierre, 1863, (ENSBA, CP 173, vol. 22, f°16)*

- *Illustration 21 : projets de l'élève Gaspard André ; projet pour un café spectacle, 1864, (AML, 33 II 168)*

- *Illustration 22 : projets de l'élève Gaspard André ; esquisse pour une salle de billard dans un jardin, 1865, (CA n°1, mai 1866)*

- *Illustration 23 : portrait de Tony Garnier (1869-1948)*

- *Illustration 24 : Tony Garnier, « musée bibliothèque », coupe transversale, concours de construction, 1892, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts*

- *Illustration 25 : Tony Garnier, « établissement thermal », élévation, rendu de première classe, 1893, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts*

- *Illustration 26 : Tony Garnier, « siège central pour une banque d'Etat », élévation, concours pour le grand prix de Rome (premier grand prix), 1899, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts*

- *Illustration 27 : Eugène-Jean Huguet, « détail du maître-autel de la chapelle du collège de la Trinité, Lyon », (Ferdinand De la Monce, architecte), relevé pour le concours d'archéologie de la Société Académique d'Architecture de Lyon, 1883, SAAL*

- *Illustration 28 : Eugène-Jean Huguet, « planche du Grand Prix de Rome », collection de la Société Académique d'Architecture de Lyon, 1888, SAAL*

- *Illustrations 29, 30 et 31 : Jean Bacconnier au Palais Saint-Pierre, promotion 1892-1899, fonds privé déposé à la SAAL*

- *Illustration 32 : décret de création de l'ERA Lyon en 1906*
- *Illustration 33 : nomination d'Henri Lechat ancien membre de l'école d'Athènes, professeur d'histoire à la faculté de lettres de Lyon, professeur à l'EBAL et à l'ERAL comme membre du conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts au titre de délégué des écoles régionales d'architecture pour l'année 1907*
- *Illustration 34 : première page d'inscription à l'atelier Garnier, fonds SAAL*
- *Illustration 35 : Tony Garnier, projet pour « une école d'enseignement théorique et pratique des arts », vue d'ensemble, dessin de 1917 publié dans les grands travaux de la ville de Lyon en 1920, AML 2S887*
- *Illustration 36 : Tony Garnier, projet pour « une école d'enseignement théorique et pratique des arts », vue du frontispice de l'école et vue de la cour d'art moyenâgeux, dessins de 1917 publié dans les grands travaux de la ville de Lyon, planche 25, Edition Charles Massin, 1920*
- *Illustration 37 : croquis de correction d'un projet de l'élève Joseph Bacconnier par Tony Garnier, fonds privé déposé à la SAAL*
- *Illustration 38 : atelier Tony Garnier en 1920, fonds photographiques de la SAAL*
- *Illustration 39 : atelier Garnier, voyage d'études à Crémieu, sans date, fonds photographiques de la SAAL*
- *Illustration 40 : Georges Dengler, élève de Tony Garnier, « un musée ethnographique régional », première médaille, ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1927-1928, Vincent, Fréal et Cie, Paris*
- *Illustration 41 : Pierre Bourdeix, élève de Tony Garnier, « un ponton », ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1927-1928, Vincent, Fréal et Cie, Paris*
- *Illustration 42 : Louis Weckerlin, élève de Tony Garnier, « une église paroissiale », première seconde médaille, ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1927-1928, Vincent, Fréal et Cie, Paris*
- *Illustration 43 : Logistes architectes pour le grand prix de Rome 193, bulletin de la grande masse, 1931*
- *Illustration 44 : Pierre Bourdeix, élève de Tony Garnier, « un immeuble de crédit municipal », première seconde médaille, ENSBA, les concours d'architecture de l'année scolaire 1930-1931, Vincent, Fréal et Cie, Paris*
- *Illustration 45 : Camille Chalumeau, ingénieur en chef de la ville, « plan général de la ville de Lyon et des améliorations projetées pour son extension », 29 juillet 1935, AML, IWP 157.1*
- *Illustrations 46, « élévation en béton banché et plancher en béton armé », anonyme, vue du chantier, quartier des Etats-Unis, Lyon, ADMRL (112J548)*
- *Illustrations 47, « vue aérienne de la cité des Etats-Unis à Lyon », 1933, Nouvelliste*
- *Illustrations 48, « structure métallique », anonyme, quartier des Gratte-ciel, Villeurbanne,*
- *Illustrations 49, « vue aérienne de la cité des Gratte-ciel à Villeurbanne », anonyme*
- *Illustration 50 : Tony Garnier, « Ecole de tissage, façade cours des Chartreux », 10 octobre 1927, AML, 1S 155*
- *Illustration 51 : Albert Laprade, « Rapport d'inspection, EBA et ERA de Lyon », 1941*
- *Illustration 52 : extrait du registre d'inscription pour l'année 1940, atelier Tony Garnier, Archives de la SAAL*
- *Illustration 54 : Pierre Tourret, « une légation de France en Iran », diplôme d'architecte, 1942, archive privée déposée à la SAAL*
- *Illustration 56 : René Gagès et François-Régis Cottin, soixante-dix années d'amitié et de connivence, photo Robert Dussud, 2003, Fond SAAL*

- *Illustration 57 : Jacques-Perrin Fayolle, « une banque », concours de première classe (mention), Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, ateliers Pontrémoli-Leconte (à Lyon, atelier Garnier-Bourdeix)*
- *Illustration 58 : Jacques-Perrin Fayolle, « un hôtel de ville », concours de première classe (seconde médaille), 1947, Paris, Ecole nationale supérieure d'architecture des beaux-arts, ateliers Pontrémoli-Leconte (à Lyon, atelier Garnier-Bourdeix)*
- *Illustration 59 : Jacques-Perrin Fayolle, « une université méditerranéenne », concours au prix de Rome (premier grand prix), élévation principale, 1950, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts (inv. PRA462-1-2), copyrighty Beaux-Arts de Paris RMN-Grand Palais /image Beaux-Arts de Paris*
- *Illustration 60 : Immeuble « UCI », Unité de voisinage de Bron-Parilly, 1952-1960, Pierre Bourdeix, René Gagès, Frank Grimal, architectes, fonds Gagès (17.B), SAAL*
- *Illustration 61 : René Gagès et Frank Grimal, sous la direction de Jean Revillard, « Plan directeur du Groupement d'urbanisme de la région lyonnaise », 1962, SAAL, fonds Gagès, cliché Jacques Gastineau, AML 5 PH 35794*
- *Illustration 62 : Paul Bellmain, « projet pour la nouvelle école des beaux-arts de Lyon », façade sur le jardin, 1959, AML, 0189WP010*
- *Illustration 63 : Atelier Louis Piessat, 1960, photo de Norbert Chautard*
- *Illustration 64 : Bizutage à l'atelier, 1961, photo de Norbert Chautard*
- *Illustration 65 : Ateliers de l'ERAL, voyage d'étude à Milan, 1964, collection Jean-Pierre Naimo*
- *Illustration 66 : Daniel Pagès, « épure n°13 », exercice de géométrie descriptive, seconde classe, 1965, fonds privé déposé à la SAAL*
- *Illustration 67 : Bernard Zehrfuss, « Projet pour l'ENA de Lyon », vers 1968, Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture / Fonds : Zehrfuss, Bernard (1911-1996) / Article : boîte 75 Cote : AR 26-04-17-03. Vers 1968. École nationale d'architecture, Lyon / Vues de la maquette, clichés Jean Biaugeois*
- *Illustration 68 : Daniel Pagès « un restaurant », esquisse de seconde classe, 1966, fonds Pagès déposé à la SAAL*
- *Illustration 69 : Daniel Pagès « une église », esquisse de seconde classe, 1967, fonds Pagès déposé à la SAAL*
- *Illustration 70 : Michel Paulin, « une église », esquisse de seconde classe, 1967, collection Michel Paulin*
- *Illustration 71 : Jacques Vergely, « essai sur un métro générateur », diplôme d'architecte, 1967, SAAL, ADRML, cote 286J*
- *Illustration 72 : 1968, l'EBAL et l'ERAL au moment de la grève, l'entrée de l'école*

### **Bibliographie :**

- Charvet, Léon, « Lyon artistique. Architectes : notices biographiques et bibliographiques... », Lyon, Bernoux et Cumin, 1899
- Chaudonneret Marie-Claude, « L'enseignement artistique à Lyon. Au service de la Fabrique ? », le temps de la peinture, Lyon 1800-1914, Fage éditions, Lyon, pp.29-35, 2007, ffhalshs-00177925f
- Cottin François-Régis, « Présentation historique de la société », compte rendu SAAL du 3 juillet 2001
- Cottin François-Régis, « Des maîtres jurés et faiseurs d'images à l'architecte : la pratique architecturale à Lyon avant la création de la société académique d'architecture de Lyon », documents réunis dans le cadre du séminaire « architectes et société », 1982

- Contereaux François, « *L'école d'architecture rurale, ou Leçons par lesquelles on apprendra soi-même à bâtir solidement les maisons de plusieurs étages, avec la terre seule ou autres matériaux les plus communs et du plus vil prix* », Paris : l'Auteur, 1790, Paris : l'Auteur, 1791, Lyon : l'École d'architecture rurale, 1796
- Crosnier Leconte Marie-Laure puis Timbert Arnaud, sous la direction de, « *le dictionnaire des élèves architectes de l'école des beaux-arts (1800-1968)* », Inah, Agorha, Archives nationales de France, AJ/52/393, dossier d'élève ; fonds au Centre d'archives d'architecture du XXe siècle, Ifa
- Diener Amandine, Marcot Christian, « *Enseigner l'architecture durant le moment Vichy (1940-1944). De Paris à Lyon* », contribution à l'ANR EnsArchi, 2019-2022, axe 2 « réévaluation d'un enseignement et d'une pédagogie », sous le thème « *Le moment Vichy* », 2021
- Dufieux Philippe, « *Jacques Perrin-Fayolle (1920-1990), architecte de l'enseignement supérieur dans la métropole de Lyon* », Presses universitaires de Lyon, 2020
- Dufieux Philippe, Stuccilli Jean-Christophe, « *L'art de Lyon* », éditions Place des Victoires, 2017
- Dufieux Philippe, « *Antoine-Marie Chenavard, architecte lyonnais (1787-1883)* », presses universitaires de Rennes, 2016
- Dumont, Marie-Jeanne, « *L'École des beaux-arts et la création des écoles régionales d'architecture, l'élitisme artistique face aux défis de la professionnalisation et de la décentralisation* », in Anne-Marie Châtelet et F. Storne dir., *Enseigner l'architecture à Strasbourg, de l'école régionale à l'université*, Presses universitaires de Strasbourg, 2013
- ENSBA, « *Les concours d'architecture de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, 1922-1939* », publiés par les éditions Vincent et Fréal, Collections patrimoniales numérisées des bibliothèques de l'Université de Strasbourg
- Epron Jean-Pierre, « *Comprendre l'éclectisme* », IFA, Norma éditions, 1997
- Epron Jean-Pierre, directeur de recherche, « *Eclectisme et profession, la création des écoles régionales, 1889-1903* », rapport final de recherche « *les rapports Paris-Provinces et la profession d'architecte* », bureau de la recherche architecturale, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, Ecole d'architecture de Nancy, 1987
- Gabriel Nelly, « *Histoire de l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Lyon* », beau fixe, 2007
- Garnier Tony, « *Une cité industrielle. Etude pour la construction des villes* », Paris, Vincent éditeurs, 1917
- Gaspard Bellin, « *Tableau biographique et bibliographique des architectes lyonnais (1750 à 1829)* », *Annales de la Société académique d'architecture de Lyon*, t. IX, [1887-1888], Lyon, Mougins-Rusand, 1889, p. LXXXVI-LXXXVII
- Gauthiez Bernard, « *Lyon entre Bellecour et Terreaux, architecture et urbanisme au XIXème siècle* », Editions lyonnaises d'art et d'histoire, 1998
- Guiheux Alain, Cinqualbre Olivier, Jacques Annie, Toutcheff Nicole, « *Tony Garnier, l'œuvre complète* », Centre Georges Pompidou, collection monographies, Paris, 1989
- Llewellyn-Jones Rosie, « *Claude Martin, l'aventure d'un lyonnais aux Indes* », Lugd éditeur, Lyon, 1992
- Louvet, Albert, « *l'art d'architecture et la profession d'architecte* », tome 1, la formation de l'architecte, Edité par la librairie de la construction moderne, Paris, 1910



- Marcot, Christian, « Le projet de Bernard Zehrffuss pour l'école nationale d'architecture de Lyon, 1965-1969 », in « L'architecture en ses écoles, une encyclopédie du XXème siècle », projet de publication du programme de recherche HEnSA 20 placé sous la responsabilité d'Anne-Marie Chatelet, Marie-Jeanne Dumont et Daniel Le Couédic, Locus Solus éditeur, à paraître en 2022
- Marcot, Christian, « Lyon, le projet de Tony Garnier pour une école d'enseignement théorique et pratique des arts, 1914-1922 », in cahiers du programme de recherche HEnSA 20, cahier n°5 du séminaire de Clermont-Ferrand, 2018
- Marcot Christian, « Tony Garnier, la passion du béton », in « Sacré béton, fabrique et légende d'un matériau du futur », sous la direction de Philippe Genestier et Pierre Gras, Liebel, 2015
- Martinon Jean-Pierre, « Traces d'architectes, éducation et carrières d'architectes Grand-Prix de Rome aux XIXe et XXe siècles en France », Anthropos, collection bibliothèque des formes, 2003
- Montclos Jean-Marie, école nationale supérieure des beaux-arts, « les prix de Rome », concours de l'académie royale d'architecture au XVIIIème siècle, Berger-Levrault, 1984
- Pérez Marie-Félicie, Ternois Daniel, « L'œuvre de Soufflot à Lyon », Presses Universitaires de Lyon, 1982
- Picon Antoine, « architectes et ingénieurs au siècle des Lumières », Editions Parenthèses, 1988
- Piessat Louis, « Tony Garnier », PUL, 1996
- Privat-Savigny, Maria-Anne, sous la direction de, « Lyon, centre du monde ! L'exposition internationale urbaine de 1914 » collectif, Gadagne musées, Fage éditions, 2013
- Rey Jacques, « Marcel Michaud à l'avant-garde de l'architecture lyonnaise », in Berthon Laurence, Ramond Sylvie, Stucilli Jean-Christophe, Le poids du monde, Marcel Michaud (1898-1958), Lyon, Ed. Fage, 2011
- Rey, Jacques, « Lyon cité radieuse, une aventure lyonnaise du mouvement moderne », Libel, 2010
- Richaud Gilbert, « Gaspard André (1840-1896), architecte à Lyon et en Suisse romande », thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de François Loyer, 2008
- Rodriguez-Tomé Denyse, « L'organisation des architectes sous la IIIème République », le mouvement social, n°214, 2006
- Roz Michel, « Tony Garnier enseignant, les héritiers et les prétendants », in « Le maire et l'architecte », AML, Chirat imprimeur, 2019
- Viollet-le-Duc, Eugène, « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIème au XVIème siècle », éditions Bance et Morel, de 1854 à 1868

### **Remerciements :**

A l'ensemble des membres de la SAAL, j'adresse toute ma reconnaissance. Je remercie tous les amis, collègues et confrères qui par les échanges autour de ce sujet ont permis la réalisation de cet article et son illustration.

Tout particulièrement, je remercie :

- Jacques Vergely pour sa confiance,
- Gilbert Richaud pour notre échange sur l'œuvre de Gaspard André,
- Paul Bacconnier, Jean-François Grange Chavanis, Jean-Marc Tourret, pour la présentation faite de leurs œuvres et de celles de leurs aïeux.,

- Bernard Duprat, André Charlet, Daniel Pagès, Michel Paulin pour leurs mémoires des ateliers de l'ERAL,
- Anne-Marie Chatelet, Marie-Jeanne Dumont et Daniel Le Couédic, responsables scientifiques du programme de recherche « Histoire de l'enseignement de l'architecture au 20<sup>e</sup> siècle » auquel il m'a été permis de participer,
- Amandine Diener pour les échanges nombreux dans le cadre des programmes de recherche HEnSA 20 et ANR-EnsArchi,
- Philippe Dufieux pour la direction d'étude qu'il m'accorde dans le cadre d'une thèse en cours sur le sujet de l'enseignement de l'architecture à Lyon. Cette thèse est menée au sein du laboratoire EVS-Laure de l'ENSAL (UMR 5600)